

Franz Liszt dans les Archives de France (1824-1887)

Enquête archivistique à l'occasion de la Commémoration nationale de 2011

En 2011, le bicentenaire de la naissance de Franz Liszt (1811-1886) fut inscrit aux Commémorations nationales. Parmi les raisons de cet engagement des institutions françaises, concrétisant ce qu'Emmanuel Reibel appelle une « adoption réciproque¹ » entre Liszt et la France, la réalité historique, et plus concrètement archivistique, est à la fois un argument de poids et un moteur de projets de recherche².

Soixante-quinze ans auparavant, à l'occasion du cinquantenaire de la mort du compositeur hongrois (1936), le musicologue Émile Haraszti remarquait déjà, et avec justesse, que « la musicologie française pendant longtemps l'a bien oublié », et que « depuis son centenaire [1911], on n'a rien sorti des diverses archives et bibliothèques où documents, journaux et périodiques de l'époque attendent sur des rayons couverts de poussière »³. Le bicentenaire de sa naissance en 2011, avec notamment plusieurs colloques et recherches ponctuelles, a contribué à rattraper ce manque⁴. Mais bien que la musicologie française se soit depuis intéressée à Liszt et que certains travaux des dernières années aient levé le voile sur quelques aspects de la recherche dans le

1. Emmanuel REIBEL, « Franz Liszt », *Recueil des Célébrations nationales 2011*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2011, p. 142-144.

2. Voir Malou HAINE, Nicolas DUFETEL, Dana GOOLEY et Jonathan KREGOR (dir.), *Liszt et la France. Musique, culture et société dans l'Europe du XIX^e siècle*, Paris, Vrin, 2012 (actes du colloque *Liszt et la France*, Musée de la musique, Paris, Académie de Villecroze et Politique scientifique fédérale de Bruxelles, mars et mai 2011).

3. Émile HARASZTI, « Liszt à Paris », *La Revue musicale*, n° 165 et n° 167 (1936), p. 241-258 et 5-16.

4. Mentionnons par exemple les colloques *Liszt et la France* (voir note précédente) et *Franz Liszt : miroir d'une société européenne en évolution* (universités de Rennes, Dijon et Strasbourg, septembre 2011). Les actes des colloques de Rennes et Dijon ont paru en deux volumes : Laurence LE DIAGON-JACQUIN, Florence FIX et Georges ZARAGOVA (dir.), *Franz Liszt. Lectures et écritures* et *Franz Liszt. Un musicien dans la société*, Paris, Hermann, 2012. Les actes du colloque de Strasbourg sont en cours d'édition par Márta Grabócz. Parmi les innombrables initiatives qui ont ponctué l'Année Liszt en France, fédérée par l'Institut français, on pourra symboliquement mentionner la programmation « Hommage à Liszt » organisée par le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris sous l'impulsion de son directeur, Bruno Mantovani, qui commença avec humour le 7 novembre 2011 par l'exécution d'une *Fugue à 3* tirée du *Traité de contrepoint et fugue* de Cherubini, qui avait refusé au jeune prodige d'intégrer son établissement. De façon générale, voir le *Bilan de l'Année Liszt* en ligne sur le site de l'Institut français : www.institutfrancais.com.

domaine des sources⁵, la deuxième partie du constat d'Haraszti était toujours en partie d'actualité : un aperçu général des ressources lisztienues des archives de France n'était pas disponible. La Commémoration nationale de 2011 pouvait être l'occasion de lancer une réflexion sur cette question patrimoniale et de s'interroger sur l'existence, la nature et la répartition des ensembles documentaires conservés dans les collections françaises concernant celui qui fut non seulement l'un des plus grands et des plus célèbres virtuoses et compositeurs européens de son époque, mais aussi un infatigable acteur de la vie musicale française, parisienne et provinciale, entre 1823 et 1846⁶.

Les Archives de France, auxquelles est rattachée la Mission aux Commémorations nationales, ont donc lancé une enquête dans les archives départementales et municipales de tout le territoire métropolitain. Début 2011, une lettre fut envoyée afin de solliciter la communication aux services des Archives de France l'existence de traces archivistiques ou matérielles (y compris l'iconographie et la presse régionale) portant non seulement sur les tournées de Liszt et leur réception entre 1823 et 1846, mais aussi, de façon plus générale, sur tout ce qui pouvait concerner le compositeur en dehors des documents liés à sa présence sur le sol français à l'époque de ses concerts. L'enquête a été élaborée en partenariat avec l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (IRPMF), qui, dans le cadre d'une convention du 29 juillet 2003, collabore activement avec les Archives nationales et les Archives de France dans le but de valoriser les collections relatives à la musique⁷.

Tout au long de l'année 2011, de nombreuses réponses furent reçues. Il est hélas impossible de toutes les citer, et nous remercions les archivistes qui ont répondu et mentionné l'existence de

5. Parmi les travaux concernant des sources inédites, citons L. LE DIAGON-JACQUIN, *Liszt en Bourgogne*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2011 (étude de documents conservés à Dijon éclairant un aspect inconnu de la carrière de Liszt) et le corpus des concerts français de Liszt élaboré par Claude Knepper (www.liszt.cnr.fr). Dans le domaine de l'histoire sociale, voir par exemple Bruno MOYSAN, *Liszt, virtuose subversif*, Lyon, Symétrie, 2010.

6. Liszt arrive à Paris en décembre 1823. Après plusieurs séjours en Suisse et en Italie dans les années 1830 (les « années de pèlerinage »), il parcourt l'Europe de 1839 à 1847 (la « Glanz-Periode », ou « période brillante » de ses concerts, de Cadix à Saint-Petersbourg et de Glasgow à Istanbul). En 1848, il s'installe à Weimar où il est maître de la chapelle grand-ducale « en service extraordinaire ». En 1861, il s'installe à Rome, où il se consacre à la musique religieuse (il reçoit les ordres mineurs en 1865). De 1869 à la fin de sa vie, il retrouve une vie itinérante entre Rome, Weimar et Budapest (la vie « trifurquée ») et consacre une grande partie de son temps à ses élèves. Pour une étude des concerts de Liszt en province entre 1823 et 1846, voir l'ensemble des textes dans N. DUFETEL et M. HAINE (dir.), *Franz Liszt, un saltimbanque en province*, Lyon, Symétrie, 2007. Voir également le site www.liszt.cnr.fr.

7. Une première tranche de travail a concerné l'orchestre de l'Opéra de Paris, dont le fonds a fait l'objet d'un inventaire analytique approfondi à destination des historiens, des musicologues et des musiciens : Emmanuel HERVÉ, *Archives de l'Opéra de Paris conservées aux Archives nationales (série AJ13) : Inventaire analytique des documents relatifs à l'orchestre au XIX^e siècle (2008), d'après l'inventaire de Brigitte Labat-Poussin (1977)*, en ligne sur le site de l'IRPMF (consulté le 13 avril 2012) :

<http://www.irpmf.cnr.fr/IMG/pdf/EmmanuelHERVE/ArchivesOperadeParisInventairedelorchestre.pdf>.

documents⁸. Il ne leur appartenait pas de se substituer à un travail de recherche spécialisé et le but recherché n'était pas d'obtenir un résultat exhaustif.

Cette enquête — à notre connaissance la première de la sorte — ne remplace pas les investigations de chercheurs *in situ* et se voulait être un premier pas modeste : elle relève à la fois d'une portée particulière (le domaine lisztien) et générale (du point de vue de la méthode, qui pourrait être appliquée à d'autres sujets et d'autres domaines des sciences historiques). Parmi les documents communiqués par les archives, certains étaient connus des chercheurs, d'autres non. Certains pertinents, d'autre moins.

L'enquête a notamment permis de localiser aux Archives nationales du monde du travail de Roubaix le dossier original de la succession de Liszt et d'autres documents liés à ses finances, ensemble de sources de première importance (fonds de la banque Rothschild)⁹. La succession du compositeur fut extrêmement complexe à régler en raison de plusieurs problèmes comme la nature légale de ses enfants, nés hors mariage, et l'implication de protagonistes de diverses nationalités demandant donc des traductions certifiées de pièces administratives et l'alignement des lois propres à chacun. Liszt, austro-hongrois, avait fait de la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein, russo-polonaise mais résidant à Rome, sa légataire universelle. Celle-ci mourut peu de temps après lui et sa fille, la princesse Marie zu Hohenlohe-Schillingsfürst, épouse du grand-maître de la cour de l'empereur François Joseph à Vienne, devint la légataire de sa mère et donc de Liszt. Les documents de Roubaix sont très variés (lettres de Liszt et de son cousin viennois Eduard Liszt concernant des mouvements financiers, d'Adolphe et d'Émile Ollivier, de la princesse zu Sayn-Wittgenstein, de sa fille la princesse zu Hohenlohe-Schillingsfürst et de son mari le prince Constantin, actes notariés et notes de synthèse des notaires et de leurs clerks, etc). Ils concernent le capital du compositeur (rentes, actions) et ses mouvements financiers. Le document le plus complexe est assurément l'acte authentique comportant la copie de l'ensemble des documents nécessaires à la succession de Liszt, dont son testament, qui a fait couler beaucoup d'encre et entretenu maints mystères (voir document n° 38)¹⁰.

8. Ce projet n'aurait jamais pu voir le jour sans l'initiative et le soutien d'Hervé Lemoine, directeur des Archives de France, et de Philippe-Georges Richard, délégué aux Commémorations nationales, que nous remercions chaleureusement. Nous remercions également Florence Gétreau, Hervé Audéon, Alban Framboisier (IRPMF) et Jean-Baptiste Auzel, adjoint scientifique au délégué aux Commémorations nationales, pour les conseils et corrections qu'ils ont généreusement apportés.

9. Ces documents feront l'objet d'une publication numérique ultérieure avec l'ensemble des documents concernant Liszt aux Archives nationales.

10. Voir notamment Friedrich SCHNAPP, *Liszts Testament. Aus dem Französischen ins Deutsche übertragen*, Weimar, Hermann Böhlau Nachfolger, 1931. Alan Walker, *Franz Liszt, vol. 1 : Le Virtuose (1811-1847) – Weimar (1848-1861)*, traduit de l'anglais par Hélène Pasquier, Paris, Fayard, 1989, p. 1043-1051.

Les 38 documents présentés dans ce « florilège » sont le fruit d'une sélection visant à illustrer l'ensemble de la vie, de la carrière et de l'œuvre de Liszt, ainsi que leur réception. Il ne s'agit en aucun cas d'un exposé inédit et encore moins exhaustif. À l'image de celle des études wagnériennes, la situation des recherches lisztziennes est particulière, en ce sens que les principales fondations de la biographie de Liszt ont été posées avant sa mort : pendant longtemps, une vérité « poétique » a occulté la réalité historique et « empirique », mais toutes les deux coexistent et sont complémentaires, à l'image des catégories goethéennes de *Dichtung und Wahrheit*¹¹. Comme Liszt fut une légende de son vivant et qu'autant de vérités que de mystifications ont couru sur son compte, c'est *a posteriori* qu'il faut partir à la recherche de documents pour corriger des lieux communs imprécis qui ont parfois la vie dure, ou telle idée enracinée dans les panégyriques et réquisitoires contemporains qui parfois risquent de s'auto-engendrer et déformer l'objet d'étude original. Les grandes lignes de la vie de Liszt sont certes bien connues, et depuis longtemps, mais beaucoup de documents fondamentaux, jusqu'à présent peu, voire jamais étudiés ou inédits, apportent des détails et des nuances aux grandes biographies de référence¹². Ils peuvent aussi remettre en cause les connaissances établies. C'est là l'enjeu épistémologique et méthodologique des recherches historiques lisztziennes et de leur rapport aux sources.

Le présent exposé repose sur un triple constat, qui a également permis de sélectionner les documents ici réunis. En effet, trois niveaux sont apparus dans les réponses positives reçues, qui ont également permis de guider notre choix :

1. diversité de nature : on trouve à la fois des manuscrits musicaux et littéraires autographes ou non autographes (partitions, correspondances, mémoires, etc.), des documents iconographiques, administratifs, des témoignages (imprimés ou manuscrits) et naturellement des extraits de la presse locale ;

11. Sur ce sujet, voir Nicolas DUFETEL, « *Nella selva oscura... : discovering Liszt* », *Liszt. A Chorus of Voices*, Michael SAFFLE (dir.), Hillsdale, Pendragon Press, 2012, p. 106-114. Les catégories de 'vérité poétique' et de 'vérité empirique' sont empruntées à John DEATHRIDGE et Carl DAHLHAUS, *The New Grove Wagner*, New York, Norton, 1984, p. 91. La lecture de la correspondance entre la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein et Émile Ollivier fournit quelques éléments de compréhension sur la complexité de la succession de Liszt : Anne TROISIER DE DIAZ (éd.), *Émile Ollivier et Carolyne de Sayn-Wittgenstein. Correspondance 1858-1887*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 353-369.

12. Rossana DALMONTE (éd.), *F. Liszt. Nuove Lettere da Weimar*, Milan, Rugginenti, 2007 (*Quaderni Liszt*, 5), p. XI. Les deux principales monographies sur Liszt sont celles de Serge GUT, *Franz Liszt*, Paris, Éditions de Fallois/L'Âge d'homme, 1989 (éd. rév. allemande : Sinzig, Studio verlag, 2009 ; une nouvelle éd. française est annoncée) et d'Alan WALKER, *Franz Liszt*, vol. 1 ; vol. 2 : *Les dernières années 1861-1886*, traduit de l'anglais par Odile Demange, Paris, Fayard, 1996.

2. réalité chronologique : toute la carrière de Liszt est couverte par les documents repérés, au-delà la période de son activité « concrète » en France en tant que concertiste (1823-1846). Les sources recouvrent la période 1823-1886, soit depuis l'installation de Liszt à Paris jusqu'à sa mort à Bayreuth (31 juillet 1886) ;
3. réalité géographique : les documents sont répartis sur l'ensemble du territoire, pas seulement là où Liszt s'est rendu, notamment pour ses concerts entre 1823 et 1846.

Tous les documents choisis sont introduits par un entête avec leur intitulé et leur localisation archivistique. Ils sont présentés de façon chronologique, au risque de parfois séparer ceux qui proviennent du même fonds (deux tables, p. 7-15, les répertorient par ordre chronologique et par lieu de conservation).

Les manuscrits sont transcrits partiellement ou intégralement en romain (accents et ponctuation restitués ; majuscules uniformisées ; abréviations inchangées). Les textes de présentation sont en italique. Les documents iconographiques et les imprimés sont reproduits tels quels, sans transcription. Chacun des 38 documents, à l'exception du n° 26, est également proposé en reproduction numérique, soit dans le corps du présent document, soit dans les « Annexes » (voir le document pdf en page d'accueil). Dans le cas des sources qui ont fait l'objet d'une étude ou de publications partielles ou totales, les références bibliographiques sont indiquées en note de bas de page. Quelques informations sont données en note de fin dans le but de replacer les documents dans leur contexte et d'aider à leur compréhension, mais elles ne sauraient se substituer à une édition critique.

Abréviations

Arch. nat. : Archives nationales (Paris)

ANMT : Archives nationales du monde du travail (Roubaix)

Arch. dép. : Archives départementales

Arch. mun. : Archives municipales

TABLES

Liste des documents par ordre chronologique

Document n°	Année	Nature	Intitulé	Source	Fonds
1	1824	Manuscrit	Lettre du baron de La Ferté à Habeneck	Paris, Arch. nat., AJ13/114 (I)	Archives de l'Opéra de Paris
2	1824	Imprimé	Affiche du Concert spirituel du 12 avril 1824	Paris, Arch. nat., AJ13/114	Archives de l'Opéra de Paris
3	1824	Manuscrit	Lettre du vicomte de La Rochefoucauld à Adam Liszt	Paris, Arch. nat., O3/1667 (II)	Maison du roi
4	1825	Manuscrit	Lettre d'Adam Liszt au vicomte de La Rochefoucauld	Paris, Arch. nat., O3/1667 (II)	Maison du roi
5	1825	Manuscrit	Attribution des rôles de <i>Don Sanche</i> avec signature de Liszt	Paris, Arch. nat., AJ13/116 (III)	Archives de l'Opéra de Paris
6	1825	Manuscrit	Rapport de censure de <i>Don Sanche</i> (Quatremère de Quincy)	Paris, Arch. nat., F21/929	Beaux-Arts
7	1832	Manuscrit	Signature de Liszt sur le contrat de mariage de son élève Rose Petit	Bourges, Arch. dép. du Cher, E/12730	
8	1840	Manuscrit	Lettre de Liszt à David d'Angers	Angers, Médiathèque municipale Toussaint, Ms 1949/2	Fonds David d'Angers
9	1840 ?	Manuscrit	Lettre de David d'Angers à Liszt (brouillon)	Angers, Médiathèque municipale Toussaint Ms 1873/165	Fonds David d'Angers
10	1840-1845	Manuscrit	Billet de Liszt à David d'Angers	Angers, Médiathèque municipale Toussaint, Ms 1949/1	Fonds David d'Angers
11	1840-1841	Manuscrit (partiel)	Lettre de Liszt à Hermann Cohen (?)	Auxerre, Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl

Document n°	Année	Nature	Intitulé	Source	Fonds
12	1842	Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Liszt	Dunkerque, Arch. mun., 2J54	
13	1842	Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Gaetano Belloni	Dunkerque, Arch. mun., 2J54	
14	1842	Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Jacob Gally	Dunkerque, Arch. mun., 2J54	
15	1842	Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Rosalie Cambon	Dunkerque, Arch. mun., 2J54	
16	1843	Partition manuscrite	Valse mélancolique pour piano	Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir, 904. CSS Ms 2153	(Fonds ancien et local)
17	1844	Manuscrit	Portrait de Liszt avec dédicace (Bory/Laurens/Greuze)	Carpentras, Arch. mun. (Bibliothèque Inguimbertaine), Des. 26	
18	1845	Manuscrit	Registre de l'état des représentations du Théâtre d'Angers	Angers, Arch. mun., 2R92	
19	1848-1896	Manuscrit	Livret de la famille Tripet-Skrypitzine	Cannes, Arch. mun., 19S35	
20	1851	Manuscrit	Lettre de Liszt à ses filles Blandine et Cosima Carême 1851	Saint-Tropez, Château de la Moutte (bibliothèque), A11801	Bibliothèque d'Émile Ollivier
21	1853	Manuscrit	Lettre de Liszt au baron James (?) de Rothschild	Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47	Fonds de la Banque Rothschild
22	1864	Manuscrit	Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	Auxerre, Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl
23	1864	Manuscrit	Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	Auxerre, Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl

Document n°	Année	Nature	Intitulé	Source	Fonds
24	1866 ?	Manuscrit	Lettre de Liszt à une comtesse non identifiée	Agen, Arch. dép., du Lot et Garonne RAY/353/1	Fonds Raymond
25	1866-1869 ?	Manuscrit	Références bibliographiques de la main de Liszt (pour la marquise de Blocqueville)	Auxerre, Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl
26	1866	Manuscrit	Lettre de Liszt à une correspondante non identifiée	Paris, Musée d'Orsay, ARC/1905	Fonds Hébert
27	1866	Manuscrit	Lettre de Liszt à une correspondante non identifiée	Agen, Arch. dép. du Lot et Garonne, RAY/353/1	Fonds Raymond
28	1866	Manuscrit	Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	Auxerre, Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl
29	1866	Manuscrit	Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	Auxerre, Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl
30	1866	Manuscrit	Lettre de Gustave Doré à Charles-Ernest Beulé	Lyon, Arch. dép. du Rhône, 15J	
31	1866	Manuscrit	Lettre d'Eduard Liszt au baron James (?) de Rothschild	Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47	Fonds de la Banque Rothschild
32	1868	Manuscrit	Manuscrit autographe de <i>La Marquise de Blocqueville, un portrait en musique</i>	Auxerre, Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl
33	1868	Imprimé	Annonce d'un concert d'une élève de Liszt (<i>La Concorde de Seine-et-Oise</i>)	Saint-Quentin-en-Yvelines, Arch. dép. des Yvelines, Per 1022/20	
34	1871	Manuscrit	Lettre de Liszt au baron Edmond ou Gustave de Rothschild	Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47	Fonds de la Banque Rothschild
35	1871	Manuscrit	Lettre d'Eduard Liszt aux barons Edmond et Gustave de Rothschild	Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47	Fonds de la Banque Rothschild

Document n°	Année	Nature	Intitulé	Source	Fonds
36	1884	Imprimé	Brève sur Liszt (Le Courrier de Cannes)	Cannes, Arch. mun., Jx5	
37	1886	Imprimé	Article sur Liszt (Le Courrier de Cannes)	Cannes, Arch. mun., Jx5	
38	1886-1887	Manuscrit	Acte notarial de la succession de Liszt (extraits)	Roubaix, ANMT, 132 AR T 47	Fonds de la Banque Rothschild

Liste des documents par lieu de conservation

Source	Fonds	Nature	Intitulé	Année	Document n°
Agen Arch. dép. du Lot et Garonne RAY/353/1 RAY/353/1	Fonds Raymond	Manuscrit	Lettre de Liszt à une comtesse non identifiée	1866 ?	24
		Manuscrit	Lettre de Liszt à une correspondante non identifiée	1866	27
Angers Arch. mun. 2R92 Médiathèque municipale Toussaint Ms 1949/1 Ms 1873/165 MS 1949/1	Fonds David D'Angers	Manuscrit	Registre de l'état des représentations du Théâtre d'Angers	1845	18
		Manuscrit	Billet de Liszt à David d'Angers	1840-1845	10
		Manuscrit	Lettre de David d'Angers à Liszt (brouillon)	1840 ?	9
		Manuscrit	Lettre de Liszt à David d'Angers	1840	8
Auxerre Musée d'Eckmühl	Collection d'Eckmühl	Manuscrit (partiel)	Lettre de Liszt à Hermann Cohen (?)	1840-1841	11
		Manuscrit	Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	1864	22
		Manuscrit	Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	1864	23
		Manuscrit	Références bibliographiques de la main de Liszt (pour la	1866-1869 ?	25

Source	Fonds	Nature	Intitulé	Année	Document n°
		Manuscrit	marquise de Blocqueville) Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	1866	28
		Manuscrit	Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville	1866	29
		Manuscrit	Partition autographe de <i>La Marquise de Blocqueville, un portrait en musique</i>	1868	32
Bourges Arch. dép. du Cher E/12730		Manuscrit	Signature de Liszt sur le contrat de mariage de son élève Rose Petit	1832	7
Cannes Arch. mun. 19S35 Jx5 Jx5		Manuscrit	Livret de la famille Tripet-Skrypitzine	1848-1896	19
		Imprimé	Brève sur Liszt (<i>Le Courrier de Cannes</i>)	1884	36
		Imprimé	Article sur Liszt (<i>Le Courrier de Cannes</i>)	1886	37
Carpentras Arch. mun. (Bibliothèque Inguimbertine) Des. 26		Manuscrit	Portrait de Liszt avec dédicace (Bory/Laurens/Greuze)	1844	17

Source	Fonds	Nature	Intitulé	Année	Document n°
Dieppe Médiathèque Jean-Renoir 904. CSS Ms 2153	Fonds ancien et local	Partition manuscrite	<i>Valse mélancolique</i> pour piano	1843	16
Dunkerque Arch. mun. 2J54		Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Liszt	1842	12
		Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Gaetano Belloni	1842	13
		Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Jacob Gally	1842	14
		Imprimé/ Manuscrit	Souche du passeport (« passe-provisoire ») pour l'Intérieur de Rosalie Cambon	1842	15
Lyon Arch. dép. du Rhône 15J		Manuscrit	Lettre de Gustave Doré à Charles-Ernest Beulé	1866	30
Paris Arch. nat. AJ13/114 AJ13/114 (I)	Archives de l'Opéra de Paris	Imprimé	Affiche du Concert spirituel du 12 avril 1824	1824	2
		Manuscrit	Lettre du baron de La Ferté à Habeneck	1824	1

Source	Fonds	Nature	Intitulé	Année	Document n°
AJ13/116 (III)		Manuscrit	Attribution des rôles de <i>Don Sanche</i> avec signature de Liszt	1825	5
F21/929	Beaux-Arts	Manuscrit	Rapport de censure de <i>Don Sanche</i> (Quatremère de Quincy)	1825	6
O3/1667 (II)	Maison du roi	Manuscrit	Lettre du vicomte de La Rochefoucauld à Adam Liszt	1824	3
O3/1667 (II)		Manuscrit	Lettre d'Adam Liszt au vicomte de La Rochefoucauld	1825	4
Musée d'Orsay ARC/1905	Fonds Hébert	Manuscrit	Lettre de Liszt à une correspondante non identifiée	1866	26
Roubaix ANMT					
132 AQ T 47	Fonds de la Banque Rothschild	Manuscrit	Lettre de Liszt au baron James (?) de Rothschild	1853	21
		Manuscrit	Lettre d'Eduard Liszt au baron James (?) de Rothschild	1866	31
		Manuscrit	Lettre de Liszt au baron Edmond ou Gustave de Rothschild	1871	34
		Manuscrit	Lettre d'Eduard Liszt aux barons Edmond et Gustave de Rothschild	1871	35
		Manuscrit	Acte notarial de la succession de Liszt (extraits)	1886-1887	38

Source	Fonds	Nature	Intitulé	Année	Document n°
Saint-Quentin-en-Yvelines Arch. dép. des Yvelines Per 1022/20		Imprimé	Annonce d'un concert d'une élève de Liszt <i>(La Concorde de Seine-et-Oise)</i>	1868	33
Saint-Tropez Château de la Moutte (bibliothèque) A11801	Bibliothèque d'Émile Ollivier	Manuscrit	Lettre de Liszt à ses filles Blandine et Cosima	1851	20

DOCUMENTS

DOCUMENT N° 1

Lettre du baron de La Ferté, intendant des Théâtres royaux, à François-Antoine Habeneck, administrateur de l'Opéra

11 février 1824

Paris, Arch. nat., AJ13/114 (I) (Archives de l'Opéra de Paris) ¹

Intendance/des/Théâtres royaux

Paris, le 11 Février 1824

Monsieur le Directeur, j'ai l'honneur de vous informer que S. Ex. le Ministre de la Maison du roi, a, par décision de ce jour, accordé la Salle Louvois à *M^r Liszt fils*, pour y donner, un dimanche soir, un concert à son bénéfice, sous la condition qu'il jouera à un des Concerts spirituels.

Par lettre de ce jour je donne connaissance de cette décision à M^r Liszt père, qui doit se rendre auprès de vous, pour que vous confériez ensemble sur les détails relatifs à l'exécution de ce concert ¹.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Intendant des Théâtres royaux.

B^{on} de Laferté

Vu

[paraphe]

Monsieur Habeneck

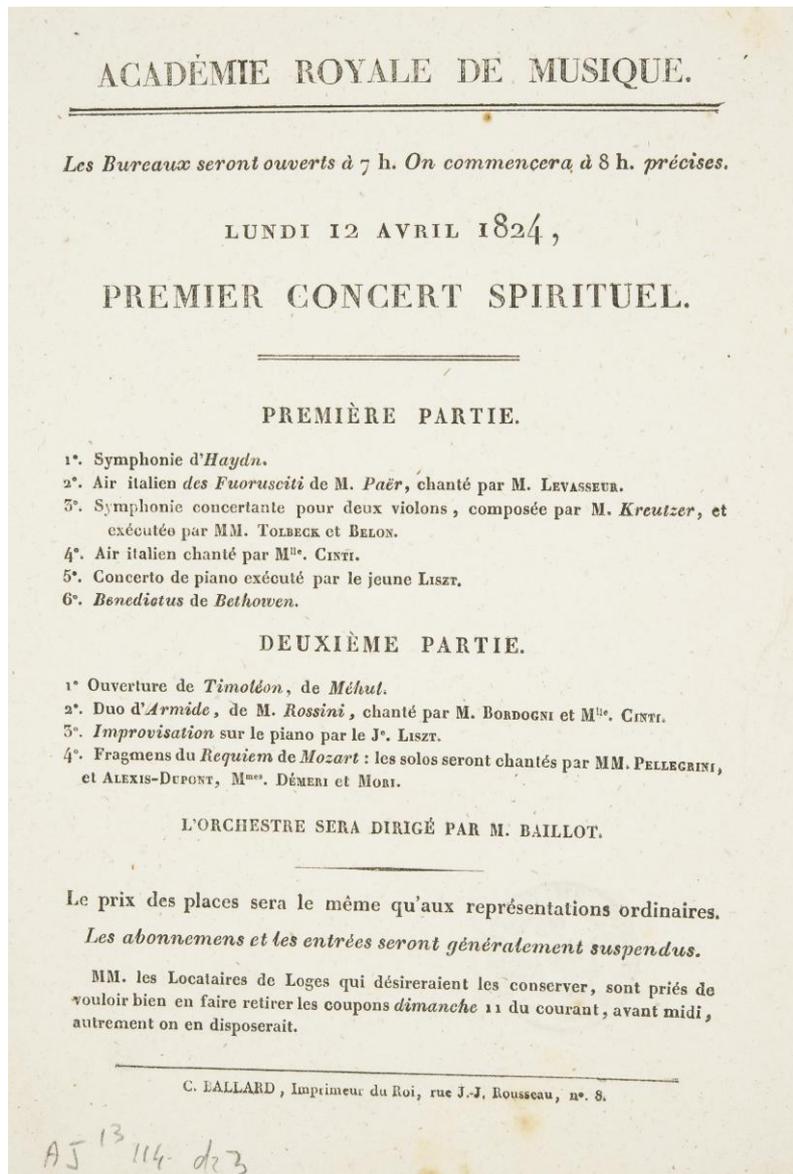
1. Trois études assez anciennes désormais ont exploité une partie des documents des Archives nationales concernant Liszt en 1824-1825 : Jean CHANTAVOINE, « Die Operette Don Sanche. Ein verloren geglaubtes Werk Franz Liszts », *Die Musik*, vol. III/11 (1903-1904), p. 286-307 ; « Le Don Sanche de Liszt », *Musiciens et poètes*, Paris, Alcan, 1912, p. 101-138 (voir aussi, du même auteur, *Liszt*, Paris, Alcan, 1910) ; Emile HARASZTI, « Liszt à Paris », *La Revue musicale*, 165 et 167 (1936), p. 241-258 et 5-16. Pour une analyse plus moderne de ces documents, voir Nicolas DUFETEL, « Franz Liszt à Paris. Les coulisses d'un début de carrière/The Background to his Debut (1823-1825) », *Liszt e il suono di Érard/Liszt and the Érard Sound/Liszt et le son Érard*, N. DUFETEL (dir.), Briosco, Villa Medici Giuliani, 2011, p. 8-59. Par ailleurs, l'ensemble des documents des Archives nationales concernant Liszt sera publié en ligne sur le site de l'IRPMF.

[DOCUMENT N° 2](#)

Affiche du Concert spirituel du 12 avril 1824

Paris, Arch. nat., AJ13/114 (Archives de l'Opéra de Paris)²

Liszt joue un concerto pour piano (non identifié) en première partie de ce concert et improvise en deuxième partie.



2. N. DUFETEL, « Franz Liszt à Paris. Les coulisses d'un début de carrière ».

DOCUMENT N° 3

Lettre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur du département des Beaux-arts, à Adam Liszt (minute)

16 décembre 1824

Paris, Arch. nat., O3/1667 (II) (Maison du roi) ³

Paris le 16 décembre 1824

Mr Adam Listz [*sic*]

J'ai reçu Mr la lettre que vous m'avez adressée pour me demander l'autorisation de faire entendre Mr votre fils dans un des concerts qui seront donnés dans à l'un des Théâtres royaux.

Les Concerts spirituels devant avoir lieu dans le commencement de l'année prochaine soit à l'Académie royale de musique, soit au Théâtre Italien, je serai très enchanté de donner à Mr votre fils l'occasion de se faire entendre, bien persuadé de faire aussi un choix agréable aux amateurs toujours empressés d'applaudir son talent si remarquable et si précoce.

Je suis avec des sentiments très distingués, M[onsieur], V[otre] T[rès] H[umble] S[erviteur]. Je – [inachevé]

DOCUMENT N° 4

Lettre d'Adam Liszt au vicomte de La Rochefoucauld

3 janvier 1825

Paris, Arch. nat., O3/1667 (II) (Maison du roi) ⁴

Monsieur le Vicomte,

Vous avez bien voulu nous accorder la faveur de nous présenter chez vous, où j'ai eu l'honneur de vous faire une demande pour obtenir la permission de faire entendre mon fils en public, vous avez daigné nous faire une réponse favorable & bienveillante ; mais j'ai commis l'erreur de n'avoir pas bien détaillé les circonstances, qui m'ont guidé pour faire entendre mon fils. Ayez donc, je vous en prie, la patience de m'écouter & daignez apprendre ce qui a été mis dans ma lettre :

Le 6 février l'année passée j'ai présenté à son Excellence Monseigneur le Ministre de la Maison du roi une demande, pour la supplier de vouloir bien nous accorder la Salle de Louvois, pour donner un concert à notre bénéfice, & j'ai reçu la réponse suivante :

Copie

Intendance des Théâtres royaux

Paris le 11 février 1824

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

« J'ai beaucoup de plaisir à vous annoncer, Monsieur, que le Ministre de la Maison du roi a pris en considération, au travail de ce jour, la lettre en la demande que vous lui avez adressée le 6 février, et que S. Ex. a bien voulu consentir à ce que la Salle Louvois fût mise à la disposition de Mr votre fils, pour y donner, un dimanche soir un concert à son bénéfice.

La seule condition que S. Ex. mette à cette faveur, est que Mr Liszt fils, jouera à un des Concerts spirituels. Recevez, Mr, &c

L'Intendant des Théâtres royaux B° de La Ferté ».

C'est pour obtenir la même faveur, que j'ai eu l'honneur de réclamer votre puissante protection et que je viens vous prier de nouveau, d'avoir la bonté de me l'accorderⁱⁱ.

Votre extrême bienveillance pour les arts ne me laisse point douter, que ma demande ne soit favorablement accueillie ; dans cet espoir je vous exprime ma reconnaissance en vous priant d'agréer les assurances des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Vicomte votre
très humble & très obéissant serviteur
Adam Liszt

Ce 3 janvier 1825.

DOCUMENT N° 5

Attribution des rôles de *Don Sanche* avec signature de Liszt

12 août 1825

Paris, Arch. nat., AJ13/116 (III) (Archives de l'Opéra de Paris)⁵

Don Sanche
ou le Château d'amour. Opéra en 1 acte

—————
Doublures

Alcidor [<i>sic</i>]	_____ M. Prévôt	M ^f Hemekinds
Don Sanche	_____ Ad. Nourrit	“ Lavigne
Elzire	_____ M ^e Grassari	M ^{me} Dabadie
Zelis	_____ M ^{lle} Frémont	M ^{me} Lebrun
Le page	_____ M ^{lle} Jaruweck	id.

De Rancé

Théaulon

L'Admin^f

R. du Planthys

Lisztⁱⁱⁱ

5. *Ibid.*

DOCUMENT N° 6

Rapport de la censure dramatique pour *Don Sanche* (Quatremère de Quincy)

13 septembre 1825

Paris, Arch. nat., F21/929 (Beaux-Arts) ⁶

Censure dramatique

Rapport à Son Excellence

—
Académie R^{le} de Musique

—
Don Sanche ou le Château d'amour. Opéra féerie 1 acte
—

17. 7^{bre} 1825

Autorisé

[signé :] Corbin

Don Sanche est amoureux d'Elzire et n'a été payé que d'une feinte indifférence. Il arrive au Château d'amour, et en demande l'entrée. L'Enchanteur Alidor la lui refuse. Pour y être admis il faut aimer, et il faut être deux. Alidor est touché du sort de Dom Sanche. Il sait qu'Elzire est recherchée et poursuivie par Romualde qu'elle déteste. Il va en prendre la figure, et au même instant il convoque les orages. Elzire est surprise dans la forêt, avec ses suivantes. Elle demande asyle au Château d'amour. On lui fait même réponse. Il faut aimer et être deux. Mais la fureur de l'orage redouble. Don Sanche rencontre Elzire. Elle résiste toujours. Mais on annonce que Romualde s'approche avec sa troupe. C'est le faux Romualde ; c'est Alidor. Il défie Dom Sanche. Ils s'éloignent pour combattre. Dom Sanche est vaincu, le faux Romualde se présente, avec l'épée sanglante. Elzire éclate en reproches contre le meurtrier de son amant. Elle aimoit Dom Sanche, elle n'aimera jamais un autre.

La scène change. Dom Sanche a été transporté très bien portant dans le Château d'amour, et Elzire se trouve auprès de lui.

J'ai l'honneur de proposer à Son Excellence d'autoriser la représentation de cet ouvrage.

Ce 13 7^{bre} 1825 Quatremère de Quincy

6. *Ibid.*

DOCUMENT N° 7

Signature de Liszt sur le contrat de mariage de son élève Rose Petit

8 septembre 1832

Bourges, Arch. dép. du Cher, E/12730⁷

En septembre 1832, Liszt est à Bourges : il assiste au mariage de son élève Rose Petit avec Charles Haton de Lagoupillière. Son nom est mentionné sur le contrat de mariage dans la liste des nombreux « parents et amis » de la future épouse (« monsieur François Liszt, artiste », p. 3). Sa signature se trouve, parmi d'autres, à la fin du document (p. 9). Le contrat de mariage, daté du 8 septembre, mentionne notamment « un trousseau composé d'objets mobiliers à l'usage corporel de la future, de ses bagues et bijoux, de sa musique et son piano, le tout de valeur de trois mille francs » (article 3, 4).

Comme l'écrit Pauline Pocknell, qui a étudié avec minutie les séjours de Liszt à Bourges, Liszt incarne, à l'occasion de ce mariage, un peu de « poésie » dans la liste des convives, composée d'ecclésiastiques, de militaires et de hauts dignitaires du royaume.

DOCUMENT N° 8

Lettre de Liszt à David d'Angers

6 mai 1840

Angers, Médiathèque municipale Toussaint, Ms 1949/2 (Fonds David d'Angers)⁸

Je ne saurais vous dire grand et sublime artiste, l'impression que j'ai gardée de votre conversation d'hier matin. Permettez moi de vous témoigner ma profonde reconnaissance pour tout ce que vous m'avez si simplement dit, si noble et si généreux. En venant chez vous, je savais par d'autres déjà que votre dévouement à l'art, égalait votre génie. Les vers d'Hugo, le buste de Goethe et la statue de Guttemberg [*sic*] étaient présents à ma mémoire. Mais je ne prévoyais point, je l'avoue, faire si im[m]édiatement l'expérience personnelle de cette grandeur d'âme, de cette sublimité de dévouement dont vous avez don[n]é tant de si magnifiques preuves.

Soyez assez bon pour m'écrire au plus tôt les quelques lignes que vous avez bien voulu me promettre pour le Comité de Bonn, et agréez l'expression de ma plus haute admiration et de mon plus respectueux dévouement^{iv}.

7. Voir Pauline POCKNELL, « Franz Liszt à Bourges », *Franz Liszt. Un saltimbanque en province*, N. DUFETEL et M. HAINE (dir.), p. 123-147 (article auparavant paru dans les *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 113 (1993), p. 23-48).

8. Voir N. DUFETEL, « Liszt à Angers », *Quaderni dell'Istituto Liszt*, 6 (2007), p. 81-103 ; « De l'enfant prodige à l'enfant terrible ? La trajectoire de Franz Liszt de la Restauration à la monarchie de Juillet (1823-1848) : salons et réseaux à Paris et en province », *Le Salon romantique*, P. BARBIER et C. GIRAUD-LABLATTE (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 87-111. La correspondance entre Liszt et David d'Angers est évoquée par Philippe A. AUTEXIER (« Musique sans frontières ? Le choix des programmes de Liszt pour ses concerts de la période virtuose », *Actes du colloque international Franz Liszt, Paris-IV-Sorbonne, 27-30 octobre 1986*, S. GUT (dir.), numéro spécial de *La Revue musicale*, 405-407 (1987), p. 297-305).

6 mai Boulogne
adressez 18. Great Malborough Street Londres
F. Liszt

DOCUMENT N° 9

Lettre de David d'Angers à Liszt (brouillon)

1840 (après le 6 mai)

Angers, Médiathèque municipale Toussaint Ms 1873/165 (Fonds David d'Angers)⁹

Je n'avais point oublié la promesse que je vous avais faite de vous écrire à l'égard des renseignements que vous me demandiez pour le monument que l'on se propose d'élever à la mémoire de Betowen [*sic*], un voyage dont je ne suis de retour que depuis peu de jours a été la cause de ce retard.

Vous m'avez parlé d'une grande et sublime figure artistique qui pourrait être confiée à mon ciseau qui n'a été consacré exclusivement qu'à la reproduction des hommes dont le souvenir est cher et précieux pour leur génie, cette proposition venant de vous m'a vraiment touché, je veux vous prouver combien j'éprouve de sympathie pour la noble entreprise que l'on médite en Allemagne, et que j'y coopérerai autant que mes moyens le permettront en faisant ce monument pour la somme de trente mille francs fonte de la statue et de quatre bas reliefs représentant des personnes [?] ainsi que leur exécution, les frais de transport seraient à la charge de la commission mais vous savez que cela ne peut être bien cher puisqu'il est possible de voyager par eau jusqu'à Bonn, je n'ai pas besoin de vous faire observer qu'en désignant une somme si modique j'aimerais apporter aussi à cette œuvre de reconnaissance au génie ma part de souscription.

Dans tous les cas je serai toujours extrêmement heureux d'une occasion qui m'aurait permis d'avoir des rapports avec vous[,] vous grand et admirable artiste, et de la bonne et flatteuse pensée qui vous a inspiré mon nom.

DOCUMENT N° 10

Billet de Liszt à David d'Angers

1840-1845

Angers, Médiathèque municipale Toussaint, Ms 1949/1 (Fonds David d'Angers)¹⁰

Mille pardons pour le passé et le présent et tout à vous d'admiration et de sympathie^v.

9. N. DUFETEL, « Liszt à Angers » ; « De l'enfant prodige à l'enfant terrible ? ».

10. *Ibid.*

DOCUMENT N° 11

Lettre de Liszt probablement adressée à Hermann Cohen, dit « Puzzi »

Décembre 1840 ou janvier 1841

Auxerre, Musée d'Eckmühl (sans cote, collection d'Eckmühl)

Je le crois ma foi bien que tu te plais à Venise et que tu as de la peine à en *démarrer* [?]. De plus *dégoûtés* que toi ont éprouvé cette fascination irrésistible et qui va s'augmentant par la durée. Encore à l'heure qu'il est je ne puis songer sans un profond attendrissement, et je ne sais quelle vague et pleine mélancolie aux heures, si étrangement douces et bienfaisantes que j'y ai passés.

« Venise[,] Venise ! » (écrivai-je dernièrement à la princesse B[elgiojoso]. C'est là que je voudrais vivre et mourir. Quel charme profond dans la plus morne tristesse ! Quels graves enseignements dans les plus folles gaietés ! Ce n'est pas encore l'Orient — mais ce n'est déjà plus notre pâle et froid Occident. C'est quelque chose d'intermédiaire, de transitoire, de grandiose et de bigarré, de ruiné et d'altier, de mort et de persistant.....

Toutes ces images se mêlent en moi au sentiment le plus intense de la vie et de notre destinée. – Les habitudes de tous mes jours ont à Venise je ne sais quel caractère d'étrangeté. On n'y mange, on n'y dort, on n'y met pas un pied devant l'autre comme ailleurs. Nulle part je n'ai ressenti quelque chose d'aussi semblable à un enchantement qui me retenait captif..... Oh ! Combien j'aurais voulu en prolonger le charme à jamais !

Toutefois cher enfant, prends garde de te laisser trop séduire par la sirène. Prends garde de ne pas enter la paresse poétique sur la paresse prosaïque qui t'est si naturelle ; je voudrais peut être te savoir plus occupé et moins enchanté. Ces deux choses ne s'excluent pas il est vrai, mais avec toi

« *Je crains tout, cher Abnes, et n'ai point d'autre crainte !* »

Je suis charmé que tu aies bien pris avec le comte Malazzani ; gare le Dégel ! – Tâche de te conduire avec tact et prudence dans tes rapports avec les individus que tu es appelé à voir, à connaître et à pratiquer^{vi}. Au lieu de te mettre *en avant*, tiens toi en général plutôt sur la défensive. Souviens toi de ce que je t'ai dit plusieurs fois et ce que je veux t'écrire une fois pour toutes ; c'est qu'il n'y a que trois ou quatre moyens d'être *quelqu'un* dans ce monde : la naissance, la fortune, le talent et le savoir vivre. A défaut des deux premiers qui te manquent, acquiers les deux derniers dont à vrai dire on n'est jamais entièrement dispensé.

Je t'ai écrit à Florence, Poste restante. Fais réclamer ma lettre.

Les Concerts de Lavenu ont beaucoup mieux réussi cette fois-ci. Je ne pourrai me dépêtrer de cet engagement qu'aux derniers jours de janvier^{vii}

As-tu vu ma lettre à la *Revue des deux mondes* sur le sabre de Pesth ? Elle a été reproduite dans la *Gazette musicale* dans l'avant [dernier] numéro de Novembre. Lis-la.

Adieu cher enfant, écris moi bientôt et compte toujours sur ma vieille affection

F Liszt

Fais bien mes amitiés à Facuna [?] et remets les lignes ci après à Emilio.

DOCUMENTS N° 12

Souche de passeport (« passe-provisoire ») pour l'intérieur de Liszt (Police générale du royaume)

10 juin 1842

Dunkerque, Arch. mun., 2J54¹¹

Le passeport pour l'intérieur délivré à Liszt par la police à la sous-préfecture de Dunkerque est un document des plus originaux et importants pour la connaissance de ses voyages et de ses liens avec la France. De façon plus générale, il s'agit d'une source intéressante pour l'étude des voyages des artistes au XIX^e siècle. Le document est délivré à Liszt et à ses compagnons de voyage le 10 juin 1842, alors qu'il voyage en direction de Paris, au retour d'une longue tournée en Russie, pendant laquelle il a notamment joué à Saint-Pétersbourg (il a navigué sur le « Nicolai » qui a fait halte à Lubeck au début du mois). Le 30 juin, il donne un concert de charité à Paris en faveur de choristes allemands. Selon les souches du registre qui accompagnent celle de Liszt, ce dernier voyageait en compagnie de son secrétaire, Gaetano Belloni, de l'Autrichien Jacob Gally, son « coursier » né et demeurant à Prague, et de Rosalie Cambon, « femme de chambre » née à Albi et demeurant à Paris.

Le document fournit des informations inédites sur le « signalement » de « M. F[rançois] Liszt », détenteur d'un passeport de Vienne, « art[iste] [...] demeurant à Paris » : « 1 mètre 73 centimètres, cheveux et front haut[s], sourcils blonds, yeux bleus, nez long, bouche moy[enne], barbe gl[abre], menton rond, visage ovale et teint blanc, [sans] signes particuliers ».

11. N. DUFETEL, « Liszt, la France et l'Europe : une adoption partagée », *Liszt et la France. Musique, culture et société dans l'Europe du XIX^e siècle*, M. HAINE, N. DUFETEL, D. GOOLEY et J. KREGOR (dir.), Paris, Vrin, 2012, p. 13-34.

POLICE GÉNÉRALE DU ROYAUME.
no 1100
PASSE-PORT POUR L'INTÉRIEUR.

Département de *Nov.*

Sous-préfecture de *Dunk.*

Commune de *Dunk.*

Registree *32* N° *19.*

SIGNALEMENT.
M. François Liszt,
profession de *Art.*
natif de *Riding (Hongrie)*
département de
demeurant à *Paris*
allant à *Paris*, département
de *la Seine*
taille d'un mètre *73* centimètres (— *1* pied — *1* pouce —),
âge de *30* ans,
cheveux *et* front *haut*
sourcils *blonds* yeux *bleus*
nez *long* bouche *longue*
barbe *bl.* menton *roux*
visage *ovale* teint *blanc*

SIGNES PARTICULIERS.

PIÈCES DÉPOSÉES.
*Délivré d'un apôt. d'un passeport
de Vienna du 206 f. n° 1840*

FAIT à *Dunk.*, le *10* Juin — *1842*

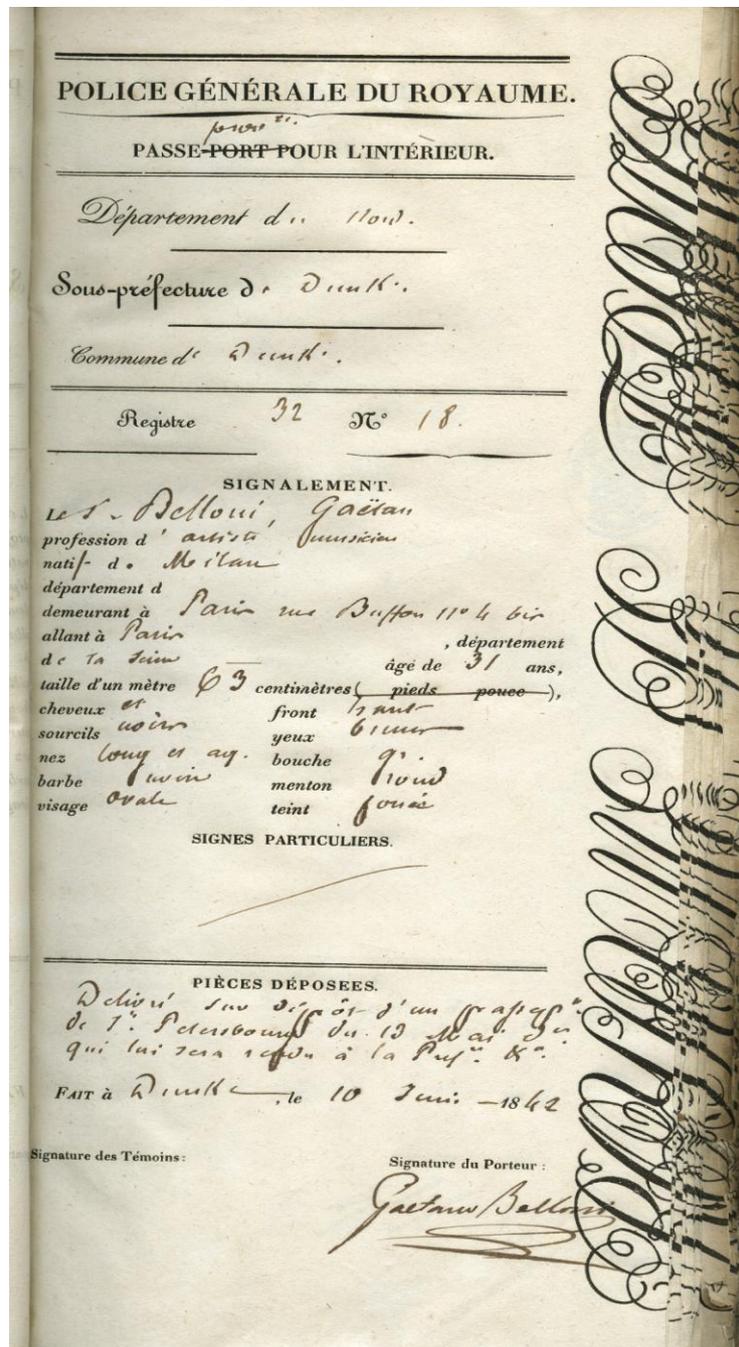


DOCUMENTS N° 13

Souche de passeport (« passe-provisoire ») pour l'intérieur de Gaetano Belloni (Police générale du royaume)

10 juin 1842

Dunkerque, Arch. mun., 2J54¹²



12. *Ibid.*

[DOCUMENTS N° 14](#)

Souche de passeport (« passe-provisoire ») pour l'intérieur de Jacob Gally (Police générale du royaume)

10 juin 1842

Dunkerque, Arch. mun., 2J54¹³

POLICE GÉNÉRALE DU ROYAUME.
N^o 14.
PASSE-PORT POUR L'INTÉRIEUR.

Département d _____
Sous-préfecture d _____
Commune d _____

Registre 32 N° 20.

SIGNALEMENT.

L. e. J. Jacob Gally
profession d *Composé de M. Liszt*
natif de *Prague (Autriche)*
département d _____
demeurant à *Prague*
allant à *Paris*, département
d *la Seine* âgé de *30* ans,
taille d'un mètre *69* centimètres (pieds — pouce —)
cheveux *brun* front haut
sourcils *blous* yeux *brun*
nez *long* bouche *avoy*
barbe *blonde* menton *roux*
visage *ovale* teint *foncé*

SIGNES PARTICULIERS.

PIÈCES DÉPOSÉES.

*Delivré sur dépôt d'un passeport
de Paris du 7 Mars 1842, qui est
reprendra à la S^{te} de police au ch. 8.*

FAIT à *Dunkerque*, le 10 Juin — 1842

Signature des Témoins : _____
Signature du Porteur : *Jacob Gally*



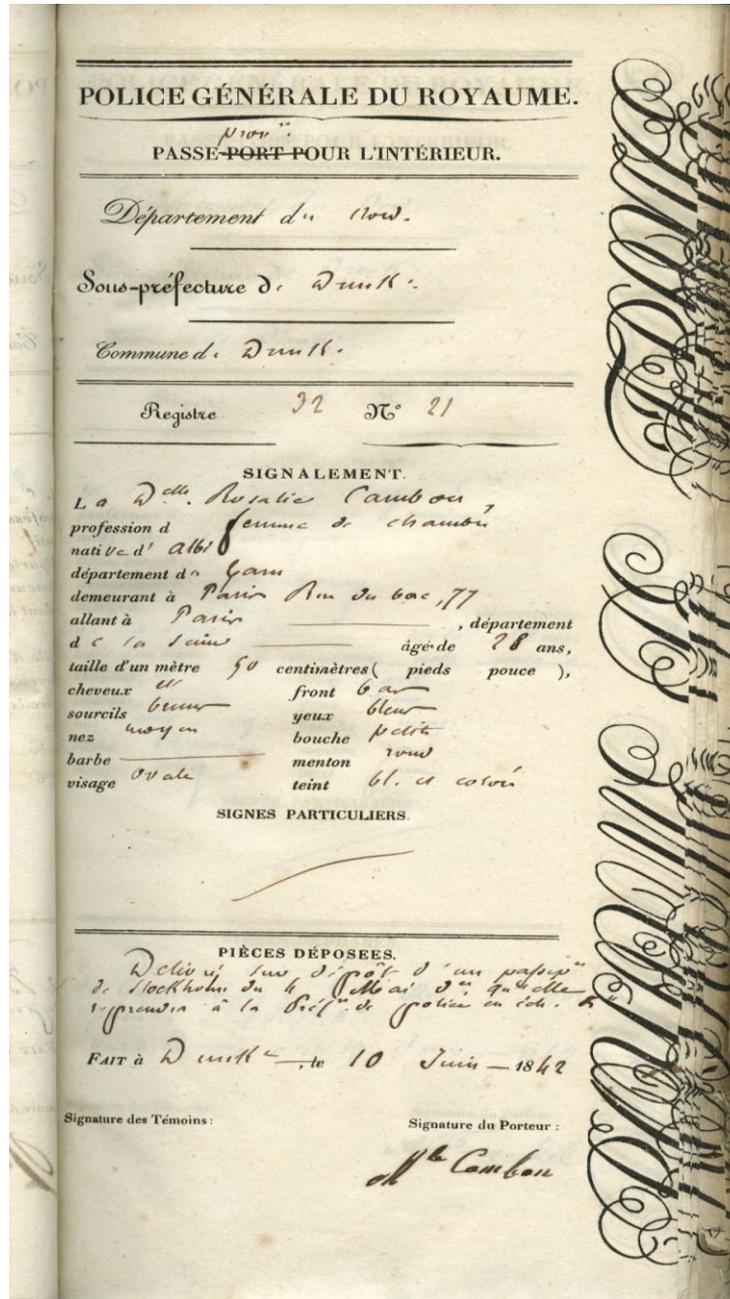
13. *Ibid.*

DOCUMENTS N° 15

Souche de passeport (« passe-provisoire ») pour l'intérieur de Rosalie Cambon (Police générale du royaume)

10 juin 1842

Dunkerque, Arch. mun., 2J54¹⁴



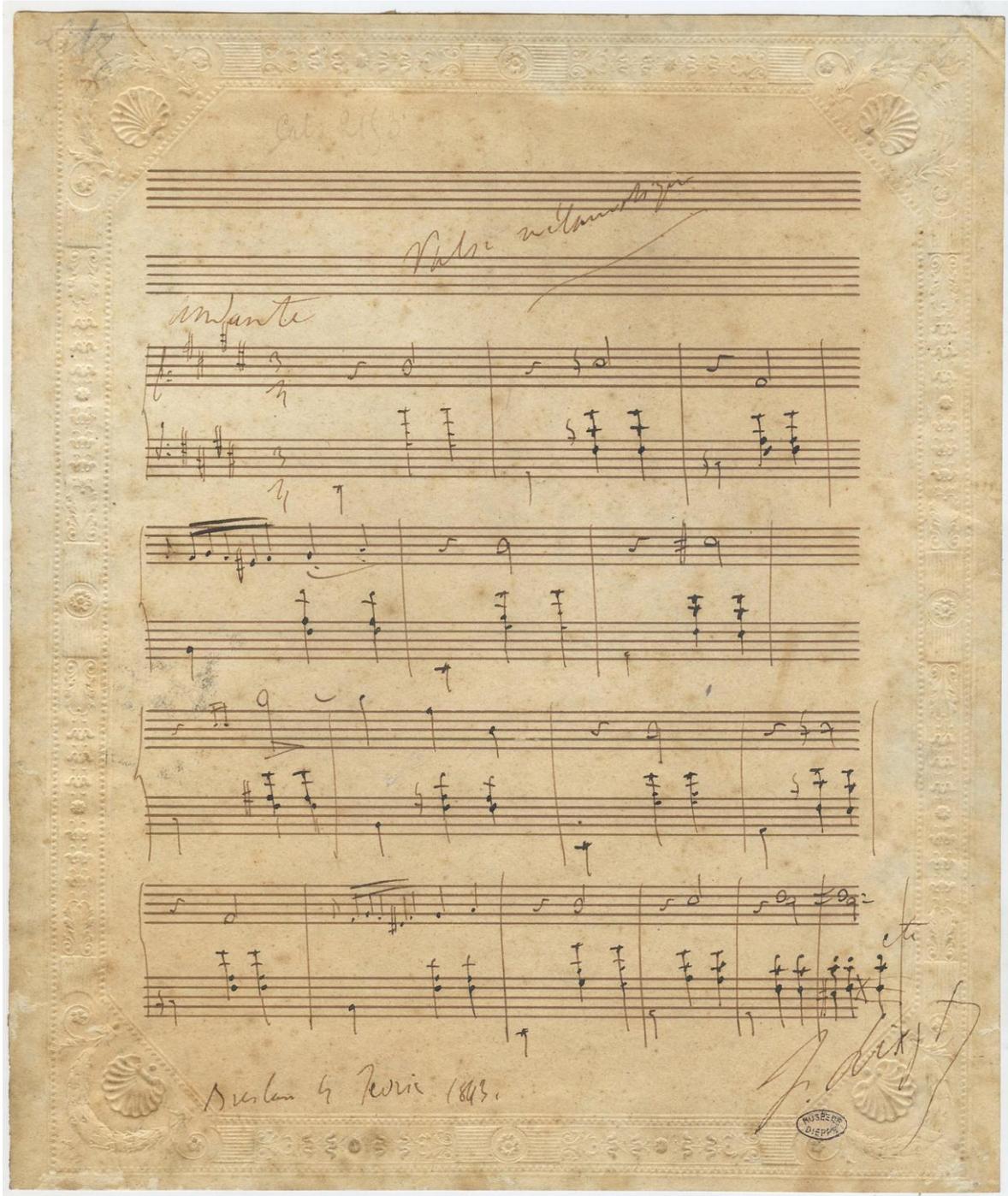
14. *Ibid.*

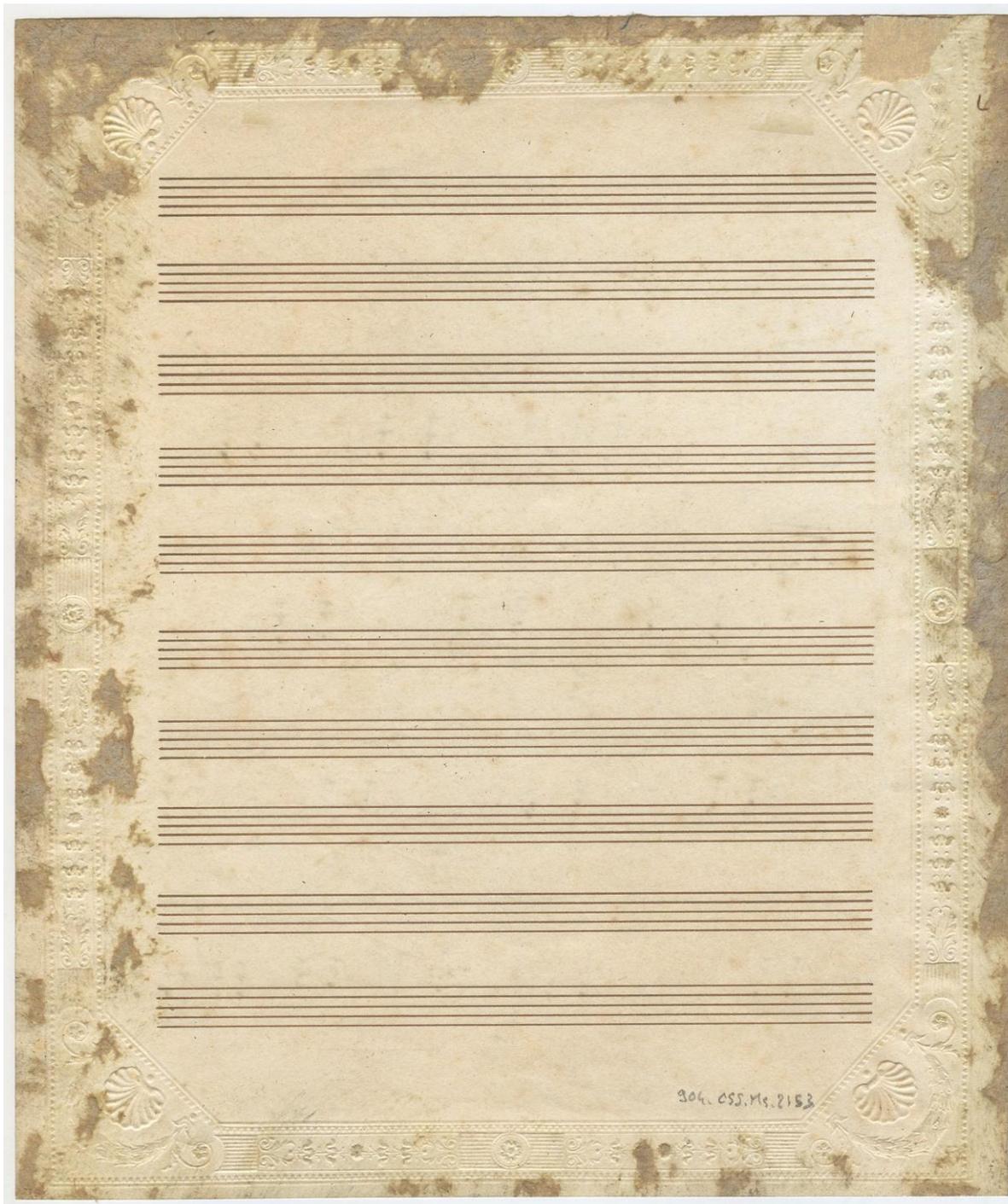
DOCUMENT N° 16

**Partition autographe de la *Valse mélancolique* pour piano (feuille d'album, LW A57a, S 210)
4 février 1843**

Dieppe, Médiathèque Jean-Renoir (Fonds ancien et local), 904. CSS Ms 2153

*Liszt avait l'habitude, pendant ses tournées de virtuose (1838-1847), de souscrire à la tradition des feuilles d'album. Comme l'indique la mention accompagnant sa signature au bas du recto de la page, c'est à l'occasion de concerts à Breslau, le 4 février 1843, qu'il écrit le thème de sa Valse mélancolique pour piano, réduit à sa charpente mélodique et simplifié d'un point de vue technique (l'abréviation « etc. » à la fin manifeste cette dimension d'extrait). Ce manuscrit complète la constellation d'œuvres gravitant autour de la *Valse mélancolique*, composée en 1839 et publiée pour la première fois l'année suivante à Paris et à Vienne. Elle a donné lieu à plusieurs réécritures et publications postérieures (S 731 ; LW A57b, S 214/2), dont une sous le titre d'*Albumbblatt* en 1841 (LW A66, S 164).*





DOCUMENT N° 17**Portrait de Liszt avec dédicace (Bory/Laurens)****13 août 1844****Carpentras, Arch. mun. (Bibliothèque Inguimbertaine), Des. 26¹⁵**

La feuille comporte deux dessins de Jean-Joseph Bonaventure Laurens (1801-1890), secrétaire agent-comptable de la Faculté de médecine de Montpellier aux multiples talents de peintre et de musicien. À gauche, le profil de Liszt a été copié d'après de Jean François Antoine Bovy (1795-1877), qui avait réalisé en 1837 une médaille du virtuose alors largement diffusée^{viii}. À droite, Laurens a recopié une fillette d'après une huile sur bois de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) conservée au Musée Fabre de Montpellier (Inv. 828.2.1). Une note sous le dessin précise son origine (« d'après Greuze / Musée de Montpellier »). La page est extraite d'un album, ce qui explique la juxtaposition apparemment fortuite des deux sujets.

Laurens a très certainement reproduit la médaille de Bovy à l'occasion du passage de Liszt à Montpellier, où il a donné deux concerts les 13 et 16 août 1844. C'est alors qu'il lui a soumis son dessin, que Liszt a « authentifié » par une dédicace : « tel quel pour copie conforme / F. Liszt 13 Aout 44 — / Montpellier — ». C'est un des témoignages des relations de Liszt lors de ses tournées en province, pendant lesquelles il rencontre des personnalités locales qui ont parfois laissé une trace de leur rencontre.



15. Catherine STEINEGGER, « Liszt vu par un peintre musicien provençal, Jean-Joseph Bonaventure Laurens », *Ostinato Rigore*, 18 (2002), p. 185-200.

DOCUMENT N° 18

Registre de l'état des représentations du Théâtre d'Angers (concert de Liszt)

1845

Angers, Arch. mun., 2R92 ¹⁶

Le tableau de l'« État des représentations données à Angers, département de Maine et Loire » mentionne le concert de Liszt du 30 décembre 1845 au Théâtre de la ville (« Concert de Litz [sic] »). La recette est précisée (1699 fr) ainsi que les frais (1084, 80 fr). On lit dans les « Observations » que 800 fr ont été donnés au virtuose. C'est de loin la recette la plus importante de tous les spectacles de novembre 1845 à janvier 1846.

DOCUMENT N° 19

Livret de la famille Tripet-Skrypitzine à Cannes

1848-1896

Cannes, Arch. mun., 19S35 (60-66)

[...]

La Société Russe vers 1840.

Votre grand père [Eugène Tripet] eut d'autres raisons de rest[er] très attaché à ses souvenirs de Russie ^{ix}.

À l'époque où il vécut les Français étaient très recherchés, admirablement accueillis ; il était d'ailleurs de bon ton, dans la haute société, de ne s'y exprimer qu'en français et les gens du monde, à moins qu'ils ne redeviennent nature, ce qui leur échappait parfois, feignaient d'ignorer la langue russe. [...]

Votre grand père et ses associés Weber Dutfoy et Kiney [?], étaient comme je vous l'ai déjà dit, très liés entre eux, même en dehors des affaires. Ils habitaient ensemble, en été, une propriété aux environs de Moscou. Ils donnaient des fêtes aux personnes de leur connaissance.

L'une de ces fêtes marqua paraît-il dans les fastes de la jeunesse dorée du tout Moscou. Les invitations réservées au Sexe Fort furent laissées au choix d'un groupe de jeunes filles et de jeunes femmes à l'exclusion de ce qui dans le monde, constitue le chaperonnage d'alliés ou de parents : pour se faire admettre le sexe faible dut avoir recours aux bons offices de toutes jeunes amies dont les maris ne furent pas tous invités. Malgré le plus parfait mépris des usages établis cette fête fut un brillant succès.

L'usage s'en est depuis répandu et me paraît avoir franchi les frontières de la Sainte Russie.

Au nombre des relations que votre grand-père avait à cette époque je relève le nom du célèbre Frantz Lits [sic] : il arrivait parfois, qu'au cours d'une soirée entière Litz se laiss[ât] entraîner en ses exécutions brillantes : le jour venait sans qu'il y [illisible]: votre grand père,

16. N. DUFETEL, « Liszt à Angers » ; « De l'enfant prodige à l'enfant terrible ? ».

de retour en France, conserva des relations avec Litz : il y eut une correspondance échangée mais je ne l'ai pas retrouvée. [...]

DOCUMENT N° 20

Lettre de Liszt à ses filles Blandine et Cosima

Carême 1851

Saint-Tropez, Château de la Moutte (bibliothèque d'Émile Ollivier), A11801 ¹⁷

Ste Thérèse en réformant son ordre, défendait à ses religieuses de se servir de cette locution habituelle : « suis-je une sainte, pour faire *telle* et *telle* chose ? » car disait-elle la vie de tout chrétien n'a d'autre but que de lui faire acquérir et pratiquer les vertus nécessaires, pour obtenir le Ciel, et parvenir ainsi à la Sainteté ! Le Christ n'a-t-il pas dit à *tous* ses disciples « Soyez saints comme mon Père est saint ! » —

En vous donnant aujourd'hui ces volumes renfermant la *Vie des Saints*^x, je vous souhaite mes chères filles, de les lire et de les méditer avec assez de fruit, pour vous pénétrer si profondément des sublimes exemples qu'ils offrent, que vous les imitez dans la mesure des circonstances que vous aurez à traverser, et que bien instruites de tant de miracles, d'humilité, de dévouement, d'abnégation, de patience, de ferveur, que la foi nous aide à accomplir, vous soyez toujours à la hauteur des épreuves qui vous sont destinées, soit dans l'infortune, soit dans la prospérité, l'une et l'autre ayant leurs égaux dangers pour le cœur, et offrant d'égaux tentations à perdre la pureté, l'élévation, la justice, la charité de nos sentimens.

Étudiez ce livre ; recueillez en les riches leçons dans votre cœur et votre mémoire, comme des épargnes précieuses pour le temps où vous aurez à en faire usage — Et puissiez-vous dans la suite lorsque le souvenir des grands traits de courage et de force que vous apprendrez à connaître, vous sera un encouragement à les imiter, ou bien lorsque vous trouverez une consolation à remémorer les souffrances excessives que les élus du Seigneur ont eu à supporter et à surmonter pour l'amour de son nom et de sa loi, ne point oublier, avec quel vif désir qu'il serve à votre Salut, ce livre où vous aurez puisé de tels enseignemens, vous aura été donné par votre père —

Et priez pour lui comme il prie pour vous !

Ce Carême 1851 —

17. La lettre est mentionnée dans le mémoire de maîtrise que Julia Borto a consacré à la bibliothèque du château de la Moutte : *Le temps d'un inventaire : découverte et analyse de la bibliothèque d'un honnête homme du XIX^e siècle, Émile Ollivier (1825-1913)*, Université de Provence (Aix-Marseille I), 2002-2003. Elle est décrite comme « Lettre autographe non signée » mais est indiscutablement de la main de Liszt.

DOCUMENT N° 21

Lettre de Liszt au baron James (?) de Rothschild

8 juin 1853

Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47 (Fonds de la Banque Rothschild)

Monsieur le Baron,

Depuis deux ans et plus que ma mère et Madame Patersi de Fossombroni touchent des revenus fixes sur le capital que j'ai confié à votre maison, les dividendes de mes actions sur divers chemins de fer et surtout de celles du Nord, qui d'après les comptes rendus des journaux ont été un bon rapport cette année ont dû former un surplus d'intérêt que je n'ai pas encore reçu. Comme il serait très à ma convenance de toucher quelque somme à Paris je vous serais fort obligé Monsieur le Baron, de vouloir bien me faire envoyer mon compte jusqu'au 1^{er} juillet de l'année 53 afin que je puisse donner à Madame Patersi l'autorisation de toucher le montant du chiffre qui se trouverait être à ma disposition à cette date.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération, Monsieur le Baron,
Votre très humble serviteur
F. Liszt
Weymar 8 juin 1853^{xi}

DOCUMENT N° 22

Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville

20 mai 1864

Auxerre, Musée d'Eckmühl (sans cote, collection d'Eckmühl)¹⁸

Une femme d'infiniment d'esprit me disait autrefois, sur un ton d'aimable ironie : « Vous vivez comme si vous étiez immortel ! » – « Qu'est-ce qui s'y oppose ? » lui répondis-je.

Pour vous, Madame la Marquise, loin de vous y opposer vous m'encouragez davantage à suivre cette pente escarpée, et votre précieux don de l'antique symbole de l'im[m]ortalité m'est un bien favorable augure. À défaut de mériter un tel présent je saurai du moins le choyer.

Permettez-moi, Madame la Marquise de vous assurer que le mystérieux *scarabé* avec ses hiéroglyphes séculaires fait merveille dans mon humble demeure qu'il poétise en y fixant le

18. N. DUFETEL « Liszt et la marquise de Blocqueville : portraits croisés », M. HAINE, N. DUFETEL, D. GOOLEY et J. KREGOR (dir.), *Liszt et la France. Musique, culture et société dans l'Europe du XIX^e siècle*, Paris, Vrin, 2012, p. 451-467. Les collections du Musée d'Eckmühl d'Auxerre sont en cours d'inventaire, sous la direction de Stéphanie Guyot-Nourry, que nous remercions pour nous avoir autorisé à les consulter.

souvenir de la gracieuse donatrice, et veuillez bien, je vous prie agréer mes très respectueux hommages et mes très reconnaissans remerciemens.

F. Liszt
Rome
20 mai 64.
(Madonna del Rosario)

[Enveloppe :] Madame/ Madame la marquise de / Blocqueville / F. Liszt.

DOCUMENT N° 23

Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville

4 octobre 1864

Auxerre, Musée d'Eckmühl (sans cote, collection d'Eckmühl) ¹⁹

Madame la Marquise,

Les longs retards de mon voyage m'infligent une de ces privations que la gracieuse bonté de vos lignes pouvait seule adoucir. Vous avez bien voulu me convier aux rayonnemens de l'« étoile du soir » chantés par Madame la Baronne Vigier. Que j'aurais été heureux de les contempler, et quelle fête c'était pour moi, à Savigny ! Par malheur, je n'arrive ici que ce matin, après la disparition de l'étoile, – et dois me hâter de rentrer au plus tôt à Rome. Permettez-moi du moins, Madame la Marquise, de vous rendre grâces de la bienveillance de votre invitation, et de mettre aux pieds de Madame la Maréchale, votre mère, mes plus respectueux remerciemens.

Qu'oserais-je répondre aux nobles flatteries que vous accordez à mes pauvres *Bohémiens* [?] ^{xii}

J'accepte avec une vive reconnaissance votre générosité à leur égard, et me plais à espérer que j'aurai bientôt l'honneur de vous renouveler à Rome, Madame la Marquise, les hommages des plus sincères et respectueux dévouement de votre

très humble et affectionné

Serviteur

F. Liszt

Paris 4 octobre 64.

Vers le 20 de ce mois je serai de retour à Rome. Avant de m'embarquer à Marseille je passerai une couple de jours chez M^e Ollivier à S^t Tropez.

[Enveloppe :] Madame / Madame la Marquise de / Blocqueville. (née Princesse d'Eckmühl) / château de *Savigny Sur Oise / Seine et Oise*.

19. N. DUFETEL « Liszt et la marquise de Blocqueville : portraits croisés ».

[DOCUMENT N° 24](#)

Lettre de Liszt à une comtesse non identifiée

Paris, 1866 ?

Agen, Arch. dép. du Lot et Garonne, RAY/353/1 (Fonds Raymond)

Ce n'est que fort tard dans la soirée hier, que votre gracieux billet m'est parvenu, Madame la Comtesse. Je m'empresse de venir vous en remercier ce soir vers dix-heures, et vous prie de me croire bien sincèrement

Votre très humble serviteur

FLiszt

Samedi matin.

[DOCUMENT N° 25](#)

Références bibliographiques de la main de Liszt

1866-1869 ?

Auxerre, Musée d'Eckmühl (sans cote, collection d'Eckmühl) ²⁰

A Offices complets, *latin-français* contenant, par saison, la messe et les offices de tous les jours de l'année —

5 volumes in 32

(24 francs)

B. Le même ouvrage

édition *latine*, 4 volumes in 32 (6 francs)

Librairie liturgique-catholique de L. Lesort, rue de Grenelle N°3 S^t Germain

Paris ^{xiii}.

[DOCUMENT N° 26](#)

Lettre de Liszt à une correspondante non identifiée

2 février 1866

Paris, Musée d'Orsay, ARC/1905 (Fonds Hébert)

Madame,

Votre télégram[m]e est arrivé avant hier – et vos charmantes lignes du 28 Janvier me parviennent ce matin. Comment vous remercier de tant d'amabilité et d'obligeance ? Pour aujourd'hui permettez moi seulement de vous dire au plus vite où en sont les choses ^{xiv} –

20. *Ibid.*

Au commencement de Janvier, M^r Dufour maire du 2^{me} arrondissement m'écrivit au nom du Comité de l'œuvre des écoles dont il est le Président, pour me proposer de faire exécuter ma Messe le 1^r ou le 15 mars à la solennité annuelle de cette œuvre, qui a lieu à St Eustache. Je lui répondis que j'acceptais pour le 15 mars et que je m'engagerais de manière à arriver à Paris une dizaine de jours avant. Naturellement je croyais que vous aviez parfaite connaissance de ce projet avant moi. Le télégramme et votre lettre me renseignent autrement. Que faire à présent ? – Ma parole est engagée et je dois m'y tenir.

Veillez donc bien, chère Madame, m'excuser de ne pas suivre littéralement vos indications dont j'apprécie toute la bienveillance. Après avoir promis à Mr Dufour je ne saurais plus m'adresser au Baron T[aylor]. Toutefois les bonnes dispositions que vous avez inspirées au Baron T. pourraient trouver leur application à un autre moment, où j'aurais à vous remercier de nouveau. Pour peu qu'à la première audition à St Eustache on ne juge pas ma musique par trop baroque, d'autres occasions de la faire exécuter se présenteront. — Les vanités d'auteur sont féroces, n'est-ce pas ? — Je ne suis encore nullement fixé sur le *Concert* à donner une quinzaine de jours après la Messe de St Eustache. Son but artistique serait de faire connaître au public de Paris trois ou quatre de mes *poèmes symphoniques* qui en formeraient tout le programme, sans plus ni moins. Il faudrait pour cela un excellent orchestre, un directeur intelligent et sympathique, et une salle appropriée. Celle du Conservatoire conviendrait beaucoup, sans doute, mais elle n'est accordée que par faveur très exceptionnelle, et je craindrais de m'exposer à un refus.... M^r Giacomelli (directeur de la « Presse musicale ») m'écrit au sujet de ce concert, m'assurant qu'il aurait chance de réussite, et m'offre obligeam[m]ent de se charger des arrangemens préalables. Avant de me décider j'ai besoin de plus d'information et de me reconnaître un peu à Paris même.

À revoir donc dans un mois, Madame, et
bien cordialement merci

F Liszt

2 février 66.

P.S. Je n'ai point reçu la lettre que vous me dites avoir expédié précédem[m]ent à l'Ambassade de Rome, où je la ferai réclamer.

Le Prince *Joseph* Poniatowski (Sénateur) est-il encore à Florence ? Un autre exemplaire de la Partition de ma Messe sera remis dans une huitaine de jours à M^r Giacomelli (rue Richer 45.) Lui et mon ancien secrétaire de concerts, M^r Belloni, sont mes représentans pour le détail de mes petites affaires musicales à Paris.

DOCUMENT N° 27

Lettre de Liszt à une correspondante non identifiée (la même que celle de la lettre précédente)

17 février 1866

Agen, Arch. dép. du Lot et Garonne, RAY/353/1 (Fonds Raymond)

Madame,

Je reçois en même temps votre bienveillante lettre avec celle du Baron T[aylor]. – et M. Ollivier m'avait déjà écrit dans le même sens en me communiquant le message du Bar[on] T. Mais il n'est plus temps de retirer ma promesse. Je ne saurais manquer à une parole donnée, quel[le] qu'en soit la réponse.

Comment pouvais-je deviner les favorables dispositions du Baron T. qui ne m'en a jamais dit mot ? J'acceptais donc en parfaite tranquillité de conscience la proposition de M. Dufour, et d'autant plus volontiers qu'elle était faite en très bonne forme.

Et à propos de bonne forme, permettez moi de vous dire confidentiellement que je suis surpris de voir le mot « *demande* » se dresser deux fois dans cette phrase de la lettre du Baron :

« Il est certain que la demande qui nous a été adressée par Madame M., demande que nous avons d'après votre lettre considérée comme émanant de vous etc. »

C'est là une manière de déplacer la question dont ma susceptibilité s'effarouche.

Il ne me conviendrait certes pas de *faire une demande* de ce genre, et plutôt que de m'y aventurer je renoncerais catégoriquement à l'exécution de mon œuvre. Le rôle de solliciteur ne me tente pas plus à Paris qu'ailleurs ; je ne l'ai jamais appris, trouvant aisément un meilleur emploi de mon temps.

Pardonn[ez]-moi Madame, cette petite chicane de mot qui ne diminue en rien la sincère recon[n]aissance que je vous garde. Dans une quinzaine de jours je viendrai vous renouveler à Paris mes très affectueux remerciemens

F. Liszt

17 février 66

Je vais répondre au Baron T.

DOCUMENT N° 28

Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville

26 mars 1866

Auxerre, Musée d'Eckmühl (sans cote, collection d'Eckmühl) ²¹

Madame la Marquise,

Je serai charmé de retrouver M^{me} de B. chez vous, – et même, si vous n'aviez pas d'objection, je vous proposerais une nouvelle « ajoutée » à *l'heure des Bohémiens*^{xv}, car à diner elle occasionnerait un dérangement de symétrie. Vous devinez que c'est de M^{me} la Comtesse de Keller qu'il est question, quoique je lui aie bien dit l'autre soir (en présence de M^{me} de Balzac et de sa fille) qu'elle devait être exclue.

Veuillez décider de son sort selon votre très gracieuse sagesse.

Mille respectueux remerciemens

et hommages

F. Liszt

Lundi. [« Paris / 26 mars 1866 », ajouté par la marquise]

M^r Ollivier est extrêmement affairé en ce moment, mais il aura l'honneur de vous faire sa visite dans le courant de la semaine.

À mercredi. En attendant je vous restitue les flamboyans *Judis* de Madame Charbonneau.

Il suffira que le piano soit d'accord.

DOCUMENT N° 29

Lettre de Liszt à la marquise de Blocqueville

4 avril 1866

Auxerre, Musée d'Eckmühl (sans cote, collection d'Eckmühl) ²²

Madame la Marquise,

Je dois m'imposer une privation ce soir, et en souffrir une plus sensible Lundi prochain. Permettez-moi de venir vous finir mes petites explications Vendredi (vers deux heures) et agréez, Madame, mes très affectionnés et dévoués respects

F. Liszt

Lundi [« Mercredi Paris 4 avril 1866 », ajouté par la marquise]

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*

DOCUMENT N° 30

Lettre de Gustave Doré à Charles-Ernest Beulé

11 mai 1866

Lyon, Arch. dép. du Rhône, 15J2

Vendredi matin [11 mai 1866]

Cher Monsieur,

L'abbé Liszt doit donner ce soir chez moi à 9 heures une audition de sa nouvelle symphonie sur l'*Enfer de Dante*, où il se fera entendre lui même. J'ai pensé que ce concert d'un genre si rare serait de quelque intérêt pour vous et je viens vous prier de vouloir bien être des nôtres ce soir ^{xvi}.

Veillez m'excuser, cher Monsieur de vous adresser une invitation qui vous semblera si tardive, mais il s'agit d'une chose qui s'est littéralement improvisée et je n'ai eu que 24 heures environ pour faire appel à ceux de mes amis que l'art intéresse vivement et composer un auditoire digne du grand artiste.

Un certain nombre de dames doivent assister à cette audition, et s'il plaisait à Madame Beulé de vous accompagner, je serais on ne peut plus heureux et honoré ainsi que ma mère, de la recevoir.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentimens les plus distingués

GDoré

DOCUMENT N° 31

Lettre d'Eduard Liszt au baron James (?) de Rothschild

19 septembre 1866

Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47 (Fonds de la Banque Rothschild)

Monsieur le baron !

Mon cousin l'Abbé Franz Liszt me charge de vous demander, Monsieur, l'envoi sans retard de deux mille francs à sa fille, la Baronne Bülow à Munic Léopoldstrasse 15, et de mettre cette somme à charge de la rente qui était autrefois touchée de sa mère ^{xvii}.

En même tems il me demande de payer par votre entremise 175 francs à M^{me} Érard à Paris. Celle-ci viendra donc toucher cette petite somme en présentant une lettre de change que je vais expédier à son adresse.

Recevez, Mr le Baron l'expression de ma parfaite considération

Edouard Liszt

Vienne le 19 sept 1866

DOCUMENT N° 32

**Partition autographe de *La Marquise de Blocqueville. Un portrait en musique pour piano*
1868 (LW 241, S 190)**

Auxerre, Musée d'Eckmühl (sans cote, collection d'Eckmühl) ²³

En 1868, Franz Liszt compose une petite pièce pour piano intitulée La marquise de Blocqueville, un portrait en musique, feuille d'album qui constitue le troisième volet d'un triptyque commencé en 1835 par Henri Herz et poursuivi en 1868 par Francis Planté. Adélaïde Louise d'Eckmühl, marquise de Blocqueville (1815-1892), fille du maréchal Louis Nicolas Davout, femme de lettres et figure importante de la vie intellectuelle parisienne entre 1860 et 1890 dont le salon se tenait quai Malaquais, entretint une correspondance avec Liszt et la princesse Wittgenstein. L'œuvre fut publiée une première fois en 1886, à l'occasion du dernier séjour parisien de Liszt, en supplément du Figaro (14 Avril 1886).

23. *Ibid.*



DOCUMENT N° 33**Annonce d'un concert d'une élève de Liszt, dans *La Concorde de Seine-et-Oise*****7 mai 1868****Saint-Quentin-en-Yvelines, Arch. dép. des Yvelines, Per 1022/20**

En première page de La Concorde de Seine-et-Oise, le 7 mai 1868, on pouvait lire l'annonce d'un concert donné dans la Salle du Conseil général à Versailles par « mademoiselle Dona de Potier, élève de Liszt ». Selon la tradition des concerts de l'époque, il s'agit d'un programme regroupant différents interprètes. Le programme comporte notamment deux œuvres de Liszt pour piano, la Légende de saint François de Paule et la Valse de Faust d'après Gounod, assez récentes, puisqu'elles furent publiées respectivement en 1865 et 1861, mais qui étaient alors rarement, voire jamais jouées en concert. À l'occasion d'un concert dans les salons Pleyel la même année, Mademoiselle Dona de Potier est aussi mentionnée comme « élève de Liszt » par la Revue et Gazette musicale de Paris (1^{er} mars 1868). De même, d'après le Journal des débats (8 août 1868), à l'occasion d'un concert salle Pleyel, où il est écrit qu'elle a séjourné en Allemagne.

Il était très fréquent que des pianistes, même s'ils n'avaient que très peu fréquenté Liszt, se produisent en se vantant d'avoir été son élève, ce qui leur assurait une certaine publicité^{xviii}. Dans le cas de mademoiselle Dona du Potier, les travaux sur Liszt sont cependant muettes et la réalité de son lien avec lui, s'il est réel, reste à préciser.

DOCUMENT N° 34**Lettre de Liszt au baron Edmond ou Gustave de Rothschild****6 janvier 1871****Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47 (Fonds de la Banque Rothschild)**

Hochgeehrter Herr Baron !

Ich beehre mich Euer Hochwohlgeboren zu ersuchen, in der Disposition über die Einkünfte meines bei Ihnen Hause erlegten kleinen Kapitaales zwei Veränderungen eintreten zu lassen.

Zuerst wünsche ich das jene 4000 Francs, welche ich jährlich für meine Tochter Cosima, verhelichte Wagner bestim[m]t habe, derselben in vierteljährigen Raten von 1000 Francs jedesmal zu Anfangen der Monate Januar, April, Juli und Oktober, mittelst einer bei einem deutschen oder bei einem Schweitzer- Hause zahlbaren Wechsels, von Ihrem Hause unmittelbar, ohne dass sie deshalb ein eigener Begehren zu stellen braucht, zugesendet werden.

Die Adresse meiner Tochter ist: *Tribschen bei Luzern*, in der *Schweitz* ; sollte sie ihren Aufenthaltsort ändern, so wird sie dies rechtzeitig anzeigen. Übrigens versteht es sich von selbst, dass meine Tochter der Empfang unter ihrem gegenwärtiger Nahmen, « *Cosima* oder *Richard Wagner*, bestätigt wird [»] ^{xix}.

Weiters entspricht es meinen Anordnungen, dass der übrige Theil meinen Einkünfte halbjährig zu Anfang der Monate Januar und Juli, mittelst eines bei Ihrem Hause in französischer Münze zahlbar gestellten Wechsels, sam[m]t der Rechnung an meinen Cousin, Hofrath *Eduard von Liszt* in *Wien, Schottenhof*, von Ihrem Hause unmittelbar, ohne dass deshalb von seiner Seite ein Begehren abgewartet wird, eingesendet und der Empfang von ihm bestätigt werde. Den bis Anfangs Januar 1871 aufgelaufenen Betrag meiner Einkünfte sam[m]t der Rechnung bitte ich ehestens und gleichfalls mittelst eines Wechsels, an seine Adresse gelangen zu machen.

[Genehmigen] Sie, hochgeehrter Herr Baron, den Ausdruck meiner ausgezeichneten Hochachtung,

F. Liszt

Pest, 6ten Januar 1871

[au crayon d'une autre main, le compte effectué selon la demande de Liszt :]

Environ pour le 1^{er} semestre de l'année f. 5530

2^e 5890

Ensemble pour un an f. 11 420

DOCUMENTS N° 35

Lettre d'Eduard Liszt aux barons Edmond et Gustave de Rothschild

24 juin 1871

Roubaix, ANMT, 132 AQ T 47 (Fonds de la Banque Rothschild)

Messieurs les Barons !

Chargé par mon Cousin l'Abbé Franz Liszt de donner soins à ses petits fonds confiés à Votre illustre maison, j'ai l'honneur de vous faire part de ce que ni les pourcents ni les comptes de l'année 1870 ne me sont arrivés jusqu'à ce jour, et qu'il me serait bien agréable de recevoir les uns et les autres sans retard. Vous m'obligerez donc beaucoup en donnant l'ordre nécessaire pour que cette affaire soit réglée bientôt. Recevez Mrs les barons, l'expression de mes sentiments très distingués

Eduard Liszt

Vienne le 24 juin [1]871

[d'une autre main :] 11, 400

[DOCUMENT N° 36](#)

Brève sur Liszt, *Le Courrier de Cannes*

7 septembre 1884

Cannes, Arch. mun., Jx5

Vie mondaine

[...]

Depuis le 25 août Victor Hugo est à Ragatz en Suisse, sur les bords du lac de Constance avec ses deux petits-enfants Georges et Jeanne, et avec M. et M^{me} Lockroy.

[...]

L'ex-impératrice Eugénie est à Carlsbod (Bohême)

Le Sayonara, canoe de 15 pieds vient d'être expédié de Birkenhead à Venise. Il a été construit d'après les plans de Dixon Kemps ; il a les ferrures en cuivre et la voilure taillée à la manière chinoise. Il est destiné au comte de Bardi.

Franz Liszt, l'ami de notre Berlioz, porte vertement ses 75 ans ; il est à Munich où il est très entouré.

Le colonel anglais Worden ; M. et M^{me} Lennox, des Indes ; M^{me} et M. Andrieux, député et Aimé Mullet, sculpteur, la marquise d'Exéa sont à Aix-les-Bains.

[...]

Le comte de Trani et la comtesse sa femme sœur de l'Impératrice d'Autriche sont à Étretat ; le prince et la princesse de Saxe à Houlgate et les enfants de Bourbon à Villers.

On a annoncé les prochaines fiançailles de la princesse Amélie d'Orléans, fille du comte de Paris, avec un archiduc d'Autriche. Cette nouvelle est inexacte ^{xx}.

[DOCUMENT N° 37](#)

Article sur Liszt à Paris, *Le Courrier de Cannes*

4 avril 1886

Cannes, Arch. mun., Jx5

LISZT A PARIS

Est-il besoin de rappeler la promenade triomphale de la délégation française en Hongrie. Avec sa franchise, M. F. de Lesseps nous racontait peu de temps avant son départ pour Panama avec quelle cordialité M. F. Coppée et M. Monselet lui et les membres de la députation avaient été accueillis dans toutes les villes de la Hongrie qu'ils avaient traversés. Certes nous avons fait aux députations hongroises un accueil qui a pu leur laisser un bon souvenir de l'hospitalité française, mais nous devons le dire, les Hongrois ont tenu à honneur de rendre au centuple ce que nous avons fait avec le plus grand plaisir et sans esprit de réciprocité.

Aussi ne faut-il être nullement étonné de voir l'accueil enthousiaste avec lequel le prodigieux compositeur et artiste Liszt a été accueilli à Paris. Nous ne parlerons pas de la

Messe de St-Eustache qui date de plus de huit jours – un siècle pour Paris – mais il nous est agréable de parler d'une manifestation toute artistique, toute mondaine dont le maestro a été l'objet hier.

C'était dans un lieu profane, direz-vous une dépendance du Lion d'or, mais quelle assemblée !

Le président ou plutôt celui qui à juste titre occupait la place d'honneur était le sympathique comte Hoyos, ambassadeur d'Autriche-Hongrie ; il avait à sa droite M. Legouvé, de l'Académie Française, et à sa gauche M. de Munkacsy. Liszt était en face de l'ambassadeur, et on ne pouvait mieux encadrer l'art hongrois qu'en plaçant à ses côtés M. Ambroise Thomas et M. Camille Saint-Saëns.

Tous les Buda Pesthistes comme ils s'appelaient étaient présents ; citerais-je : François Coppée, Gouzien, Comettant que je croyais repartis au Danemark, ajoutons Francis Planté, Ed. Colonne, Charles Lenepveu, le comte Goluchowski, j'oubliai et des meilleurs Leo Delibes et Halanzier, Victor Paladilhe. M. Ambroise Thomas a bu à Liszt, à l'artiste en même temps qu'au compositeur. Notre grand artiste si français Faure a chanté le *Purgatoire* de Paladilhe, vous dire le charme d'une telle soirée est peu possible. La veille, Liszt s'était fait entendre chez M^{me} Viardot mais là c'était une réunion intime, Saint-Saëns, Delsarte étaient parmi les invités et quoique Liszt eut dans l'après-midi de ce même jour charmé les invités de M^{me} la Marquise de Blocqueville par son jeu si brillant et si hardi, il a pendant un laps de temps qui a paru trop court aux invités non seulement charmé les auditeurs par l'exécution de ses premières compositions ; mais il a montré la vigueur en même temps qu'une grande finesse dans les improvisations qu'il a fait entendre. Nous pouvons assurer que contrairement à ce qui a été dit le Maître présidera vendredi prochain à l'exécution de sa messe dite de *Gran* et que ainsi que pour la précédente messe la cérémonie aura lieu à Saint-Eustache l'église parisienne dont on peut dire que Ste-Cécile est sa seconde patronne.

Liszt quittera Paris samedi prochain pour se rendre à Londres où l'attendent de nouveaux triomphes.

Georges de Roinville ^{xxi}

DOCUMENTS N° 38

Acte notarial de la succession de Liszt (extraits)

1886-1887

Roubaix, ANMT, 132 AR T 47 (Fonds de la Banque Rothschild)

Dépôt de Pièces Concernant la Succession de M. l'abbé Liszt
M^e DUFOUR, *Notaire*, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 15
A PARIS

D'un Acte reçu par M^e Dufour soussigné et son collègue, notaires à Paris, le Vingt huit mai mil huit cent quatre-vingt-sept portant la mention suivante :

Enregistré le sept juin mil huit cent quatre vingt sept, troisième bureau, folio 63, V^o, case 6, reçu trois francs soixante quinze centimes décimes compris

(Signé) Poinet

Il a été extrait littéralement ce qui suit :

—— A Comparu ——

M. Olivier [*sic*] Émile Ollivier, membre de l'Académie Française, demeurant à Paris, rue Desbordes Valmore n° 17

Lequel a, par ces présentes, déposé aud. M^e Dufour et l'a requis de mettre au rang de ses minutes à la date de ce jour, pour qu'il en soit délivré toutes expéditions et tous extraits que besoin sera [:]

1° - - - - -

3° Une pièce en langue allemande délivrée par le tribunal du Grand Duché Saxon à Weimar, le premier novembre mil huit cent quatre vingt six, et dûment légalisée en France, comprenant :

L'expédition du testament de M. Liszt par lui fait en la forme olographe à Weimar, le quinze août mil huit cent soixante-un, aux termes duquel il a institué pour légataire universelle de la totalité de ses biens, M^{me} la princesse Caroline de Sayn Wittgenstein, née d'Iwanowska.

L'expédition de la déclaration de prise de possession de l'héritage de M. Liszt faite devant M^e Pabst, juge au tribunal de Weimar, le seize août mil huit cent quatre vingt six, par M. Johann Brichta de Vienne, au nom de M^{me} la princesse Caroline de Sayn Wittgenstein née d'Iwanowska, sa mandante.

L'expédition de la procuration donnée par M^{me} la Princesse de Sayn Wittgenstein à M. Johann Brichta, le douze mai mil huit cent quatre vingt six, pour la représenter dans les procédures juridiques nécessitées par l'héritage de Liszt.

Une mention du président du tribunal de Weimar, en date du deux novembre mil huit cent quatre vingt six, attestant la compétence du tribunal

Et une mention en date du même pour, émanant du ministère d'État du Grand Duché de Saxe et attestant la compétence du tribunal pour émettre l'attestation qui précède.

4° La traduction en langue française de cette pièce faite par M. Schwab, sus-nommé, le quinze novembre mil huit cent quatre vingt six.

5° Un certificat en langue allemande dûment légalisé en France du tribunal grand ducal Saxon de Weimar, en date du seize novembre mil huit cent quatre vingt six, attestant que M. Liszt n'a pas laissé d'héritiers auxquels il faille laisser au point de vue légal, une part dans la succession, led. certificat portant deux mentions émanant la première du président du tribunal et la deuxième du ministère d'État Grand Ducal Saxon et attestant la première, la compétence du tribunal et la deuxième, la compétence du Président du tribunal.

6° La traduction en langue française de ce certificat faite par M. Schwab sus-nommé, le vingt trois décembre mil huit cent quatre vingt six.

7° Un certificat en langue allemande dûment légalisé en France, délivré par le tribunal de Weimar, le dix février mil huit cent quatre vingt six, attestant :

Que Mad. la princesse de Sayn Wittgenstein est la seule héritière de l'abbé Liszt, selon le testament du quinze août mil huit cent soixante un et que le total de ce qu'il a laissé échoit par héritage à elle seule.

Et qu'une déclaration juridique du procès verbal de l'acte par lequel l'héritière est mise en possession de l'héritage n'est pas nécessaire selon la législation locale.

Led. certificat portant deux mentions émanant, l'une du président du tribunal et l'autre du ministère d'État Grand Ducal Saxon, certifiant la compétence du tribunal et du président dud. tribunal.

8° La traduction en langue française dud. certificat par M. Schwab, sus-nommé, en date du vint six février mil huit cent quatre vingt sept.

[...]

—— Suit la teneur des traductions sus-énoncées ——

—— I ——

—— Mon testament ——

1° J'institue Mad. la Princesse Caroline de Sayn Wittgenstein, née d'Iwanowska, comme légataire universelle de la totalité de mes biens. En conséquence, la publication de mes manuscrits reste aussi abandonnée à son appréciation.

2° Seulement, les sommes déposées à Paris chez MM. de Rothschild que j'ai promises par écrit et assignées à mes deux filles : Blandine, épouse Olivier [*sic*] et Cosima, baronne de Bülow, lors de leur mariage à titre de dot et dont celles-ci ont jusqu'à présent touché

annuellement les intérêts, devront aussitôt après ma mort, passer en la propriété de mes deux susdites filles.

3° Je détermine aussi que ma chère mère, la dame Anna Liszt, à Paris, continue à toucher annuellement la même somme qu'elle a eue de moi chaque année jusqu'à ce jour, de la même façon, jusqu'au dernier jour de sa vie, par les soins de ma légataire universelle.

4° Je prie Mad. la princesse Caroline Sayn Wittgenstein, née d'Iwanowska, d'accepter la charge de faire accomplir mes dernières volontés énoncées ici, et de transmettre à mes amis les legs que je lui ai déjà fait connaître.

(Signé) F. Liszt.

Weïmar, le 15 août 1861. ^{xxii}

[...]

-
- i. Liszt donna son premier concert public parisien à la Salle Louvois (Théâtre Italien) le 7 mars 1824 (un mercredi). Il participa au premier Concert spirituel de l'année, le 12 avril (voir document n° 2).
 - ii. Liszt joua à son propre bénéfice à la Salle Louvois le 13 mars 1825. En contrepartie, il avait accepté de jouer lors d'un concert au bénéfice des incendiés du bazar (25 janvier).
 - iii. *Don Sanche ou le château d'amour*, l'unique opéra de Liszt (livret de Marie-Emmanuel Théaulon et Armand de Rancé), fut créé le 17 octobre 1825 à l'Académie royale de musique.
 - iv. Liszt donna des concerts afin de collecter de l'argent pour l'érection d'un monument en l'honneur de Beethoven, dans sa ville natale de Bonn. Il dirigea la première « Beethovenfest » dans cette ville en 1845, mais le monument fut finalement réalisé par un artiste d'outre-Rhin, Ernst Julius Hähnel, et non par David d'Angers. Sur Liszt et Beethoven, voir Axel Schröter, « *Der Name Beethoven ist heilig in der Kunst* » : *Studien zu Liszts Beethoven-Rezeption*, Sinzig, Studio Verlag, 1999. Sur l'iconographie beethovénienne, voir Benedetta SAGLIETTI, *Beethoven, ritratti e immagini. Uno studio sull'iconografia*, Turin, EDT, 2010.
 - v. Ce billet s'explique peut-être par le fait que David ne réalisa finalement pas la statue de Beethoven alors qu'il était prêt à le faire.
 - vi. Ces conseils de « sociabilité » sont sans doute à mettre en rapport avec les problèmes de comportement du jeune pianiste, élève de Liszt, dont on trouve trace dans la correspondance du compositeur avec Marie d'Agoult précisément à cette période (Serge GUT et Jacqueline BELLAS, *Franz Liszt-Marie d'Agoult. Correspondance*, Paris, Fayard, 2001).
 - vii. Liszt fait référence à sa tournée anglaise organisée par Louis Lavenue (1818-1859), qui fut un véritable fiasco financier (Alan WALKER, *Franz Liszt*, vol. 1 : *The Virtuoso Years. 1811-1847*, Ithaca, Cornell University Press, 1987, p. 359-363). Le 6 février 1841, Marie d'Agoult écrivit au peintre Henri Lehmann pour lui révéler que malgré ce que pensait Liszt, désireux de prendre les choses du meilleur côté possible, sa nouvelle tournée de concerts était aussi une faillite : « Figurez-vous que son entrepreneur anglais vient de lui faire banqueroute (36 000 frs perdus et trois mois gâchés) ! Ne dites cela à personne. Il supporte cela avec le courage que vous lui connaissez. » (Solange JOUBERT, *Une correspondance romantique. Madame d'Agoult. Liszt. Henry Lehmann*, Paris, Flammarion, 1947, p. 148).
 - viii. Ernst BURGER, *Franz Liszt. Eine Lebenschronik in Bildern und Dokumenten*, München, List Verlag, 1986, p. 73 (n° 111).
 - ix. Eugène Tripet (1816-1896) était un commerçant français installé à Moscou, où il fut nommé consul de France. Il épousa Alexandra Feodorovna Skrypitzine, avec laquelle il s'installa à Cannes en 1848.
 - x. La lettre de Liszt accompagnait les quatre tomes de la *Légende céleste. Nouvelle histoire de la vie des Saints, avec la vie de Notre Seigneur Jésus Christ, celle de la Sainte Vierge et le précis historique des fêtes de l'année, le tout d'après les*

documents les plus authentiques, par une Société de littérateurs et d'ecclésiastiques, Paris, J-B. Herman et Cie, s.d. Elle est actuellement montée sur une charnière au début du premier tome. Le Château de la Moutte, propriété tropézienne d'Émile Ollivier, qui avait épousé la fille aînée de Liszt, Blandine, en 1857, appartient aujourd'hui au Conservatoire du littoral et est gérée par la ville de Saint-Tropez.

xi. Liszt se rendit à Paris en octobre 1853. Louise-Adélaïde Patersi de Fossombroni (1779-1864) était chargée à Paris de l'éducation des filles de Liszt, Blandine et Cosima.

xii. Référence au livre de LISZT, *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie* (Paris, Librairie nouvelle/Bourdillat, 1859), que la marquise de Blocqueville appréciait beaucoup.

xiii. *Offices complets du matin et du soir pour tous les jours de l'année à l'usage de Paris en latin et en français. Traduction nouvelle*, Paris, Lesort, 5. vol., 1845. *Offices complets du Matin et du Soir, pour tous les jours de l'année, à l'usage de Paris. Édition latine*, Paris, Lesort, 4. vol., 1843.

xiv. Cette lettre et la suivante concernent la préparation de l'exécution de la *Messe de Gran* de Liszt à Paris, à l'église Saint-Eustache, le 15 mars 1866. Le concert était organisé en faveur de la Caisse des écoles du 2^e arrondissement de Paris, dont M. Dufour était le maire. Il semble que l'œuvre de charité ait été l'objet d'un quiproquo, notamment avec le baron Isidore Taylor qui avait fondé en 1843 l'Association des artistes musiciens, dont Liszt était membre. Sur cette association, voir le programme de recherche dirigé par Hervé Audéon (<http://www.irpmf.cnrs.fr/spip.php?article195>).

xv. Voir note n° xii.

xvi. Liszt joua l'arrangement du premier mouvement (« Inferno ») de sa *Dante-Symphonie* pour deux pianos (LW C20, S648) avec Camille Saint-Saëns le 11 mai 1866.

xvii. Anna Liszt, la mère du compositeur, était morte à Paris le 6 février 1866.

xviii. Voir à ce sujet David BUTLER CANNATA, « Adele aus der Ohe (Tchaïkovsky & Rachmaninoff) », *Les élèves de Liszt. Figures connues et inconnues*, M. HAINE, N. DUFETEL et C. REYNAUD (dir.), Milan, Rugginenti (Quaderni Liszt, 10), 2012, p. 86-136.

xix. En 1857, Cosima Liszt avait épousé Hans von Bülow, dont elle se sépara en 1867 pour se marier avec Wagner en 1870.

xx. La brève concernant Liszt est insérée dans la rubrique « Vie mondaine » parmi les nouvelles concernant Victor Hugo et les têtes couronnées en villégiature.

xxi. Article publié à l'occasion du dernier séjour de Liszt à Paris, quelques mois avant sa mort le 31 juillet à Bayreuth.

xxii. Liszt a rédigé son premier testament sous la forme d'une longue lettre à la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein (14 septembre 1860, dans LA MARA (éd.), *Franz Liszt Briefe*, vol. 5, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1900, p. 52-63). Ce document fut remplacé par une version beaucoup plus concise et bureaucratique, ici reproduite, dont Liszt avait tenu la princesse informée, et qu'il avait rédigée avec l'aide de son cousin Eduard LISZT (*Franz Liszt Briefe*, vol. 5, p. 211, 214). Le texte est reproduit dans A. WALKER, *Franz Liszt*, vol. 1, p. 1050-1051, certainement d'après le même manuscrit, alors consulté aux Archives nationales. Les documents notariaux concernant la succession de Liszt aux Archives nationales xdu monde du travail de Roubaix sont des copies de ceux déposés chez le notaire (M^e Napoléon Dufour) le 28 mai 1887 par Émile Ollivier (Paris, Archives nationales, ET/XLVIII/1279 [minutier central]) : une expédition par l'officier d'état civil de Bayreuth de l'acte de décès de Liszt ; l'expédition du testament de Liszt délivrée par le tribunal du grand duché saxon à Weimar (testament olographe à Weimar le 15 août 1861 au terme duquel il institue la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein comme légataire universelle) ; l'expédition de la déclaration de prise de possession de l'héritage de Liszt faite devant M^e Pabst, juge au tribunal de Weimar, le 16 août 1886 par Johann Brichta, de Vienne, au nom de la princesse zu Sayn-Wittgenstein ; l'expédition de la procuration donnée par la princesse à Johann Brichta le 12 mai 1887 pour la représenter dans les procédures juridiques nécessitées par l'héritage de Liszt ; quelques autres pièces. Ces documents feront l'objet d'une publication ultérieure réunissant l'ensemble des documents concernant Liszt aux Archives nationales.